

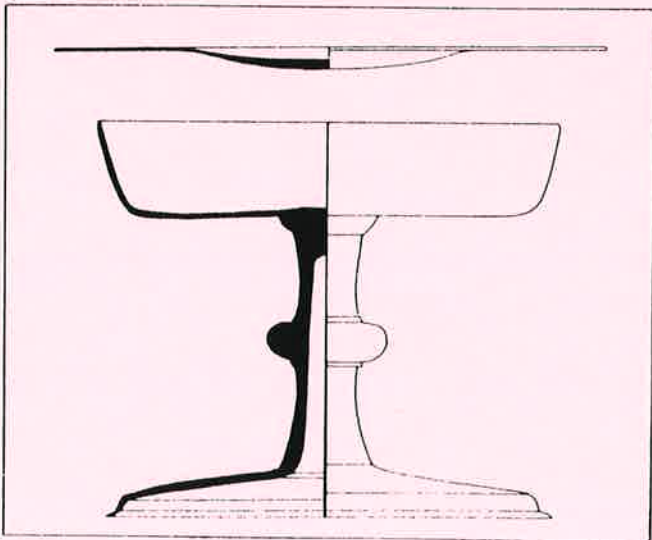
GENT

1987

Sint-Pietersabdij

13-14/3/1987

**ARCHAEOLOGIA
MEDIAEVALIS**



10/1987

GENT 1987

SINT PIETERSABDIJ

13 - 14/3

ARCHAEOLOGIA

MEDIAEVALIS

10/1987

Secties / Sections / Abteilungen

1. Merovingische periode / Période mérovingienne / Merowinger Periode
H. Roosens, G. Lambert
2. Gebruiksvoorwerpen / Objets usuels / Gebrauchsgegenstände
D. Callebaut, S. Vandenberghe
3. Aanverwante wetenschappen / Sciences connexes / Verwandte Wissenschaften
C. Verbruggen, P. Hoffsummer
4. Castellologie / Castellologie / Schlosskunde
J. De Meulemeester, W. Ubregts
5. Kerken en Abdijen / Eglises et Abbayes / Kirchen und Klöster
J. Mertens, A. Dierkens
6. Stadsarcheologie / Archéologie urbaine / Stadtarchäologie
M. C. Laleman, J. Alenus-Lecerf
7. Landelijke archeologie / Archéologie rurale / Ländliche Archäologie
A. Matthys, F. Verhaeghe

Met de medewerking van/avec la collaboration/in Zusammenarbeit mit

- Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid, RVA (DAC)/Ministère de l'Emploi et du Travail, ONEM (TCT)/Ministerium für Arbeit und Arbeitsbeschaffung
- Gemeentekrediet van België/Crédit Communal de Belgique/Gemeindekredit von Belgien
- Dienst voor Monumentenzorg en Stadsarcheologie, stad Gent
- Wetenschappelijk en Cultureel Centrum van de Duinenabdij en de Westhoek
- Nationale Dienst voor Opgravingen/Service National des Fouilles/
Amt für Bodendenkmalpflege
- Het Graafschap Jette/Le Comté de Jette
- Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur

FOUILLES DU QUARTIER SAINT-BRICE A TOURNAI (HT).

Les recherches sur la nécropole mérovingienne de Saint-Brice se sont poursuivies en 1986 avec pour objectif l'achèvement des fouilles du secteur est.

Dix nouvelles fosses funéraires taillées dans la roche ont été mises au jour, portant le nombre total des sépultures actuellement étudiées à 96.

Deux dépotoirs révèlent une réoccupation de ce secteur à l'époque carolingienne.

Pour affiner notre connaissance sur l'environnement de la sépulture de Childéric I, deux caves situées de part et d'autre de l'emplacement de la tombe royale ont été ouvertes dans les maisons n° 6 et n° 9 de la Terrasse Saint-Brice.

Aucune trace de sépulture n'ayant été relevée, la possibilité d'une zone de mort terrain à proximité immédiate de la tombe royale peut être envisagée.

R. BRULET - F. VILVORDER. et G. COULON.

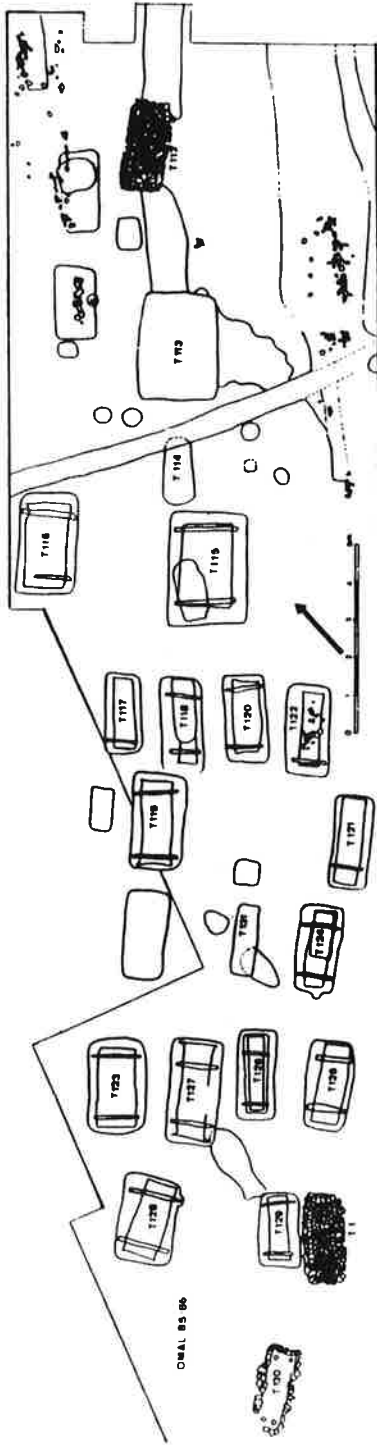
FOUILLES 85-86 AU CIMETIERE MEROVINGIEN D'OMAL (GEER) (LG.)

L'exploration de cette vaste nécropole s'est poursuivie en 85-86 et est toujours en cours. Une première campagne de fouilles a permis d'étudier une zone de 500 M² située au sud-est de la parcelle déjà reconnue précédemment. Les recherches qui se poursuivront en 1987 portent actuellement sur la périphérie nord-ouest où une limite du champs de repos avait déjà été repérée antérieurement.

Dans la zone reconnue en 85-86, vingt tombes ont été découvertes; ce qui porte le nombre total des inhumations à 131. (voir plan joint).

La densité des tombes à la limite sud-est du chantier de 86 semble confirmer que le cimetière s'étend encore dans cette direction. La partie est, par contre, n'a livré que peu de sépultures, ce qui pourrait bien indiquer la proximité d'une limite.

Au sud, les fosses sont organisées en allées bien



Le cimetière mérovingien d'Omal

distinctes tant dans un sens que dans l'autre, leur profondeur moyenne n'excédant guère 0,70 m. Par contre, on note, dans la partie centrale du chantier, l'existence d'un petit groupe de trois tombes, creusées un peu à l'écart et dont la profondeur varie de 1,80 m. à 2,40 m. Les tombes de cet ensemble avaient toutes été pillées et comportaient soit une petite chambre funéraire soit un caveau de grandes dimensions avec murets de moellons de schiste et dallage sur le fond.

Toutes les tombes sont orientées sud-ouest nord-est avec le chevet placé au sud-ouest. Aucun cas de réinhumation ni recouvrement de tombes n'a été observé. Des tranchées étroites et peu profondes parsemaient la zone est de la parcelle fouillée. Elles étaient manifestement destinées à localiser les 3 tombes isolées afin de les piller. Quelques trous de poteaux ont aussi été dégagés, mais, comme précédemment, ils sont toujours antérieurs au creusement des sépultures.

Le type d'inhumation préférentiel est le cercueil posé sur deux traverses. Une tombe en terre libre et deux caveaux avec encadrement de moellons ont été dénombrés; un dallage de plaque de schiste couvrait le fond de l'un d'eux, l'autre avait 4 plaques de même matière disposées dans les coins.

Une seule tombe était dépourvue de toute offrande; 4 autres avaient été entièrement ou partiellement pillées. Il est à remarquer qu'il s'agit dans ce cas des tombes situées à l'écart et présentant des dimensions exceptionnelles.

La céramique, déposée au pied du cercueil, figure en 1 ou 2 exemplaires dans beaucoup de tombes. Un beau vase en verre avec filets d'émail a heureusement échappé au pillage de la tombe 115.

Chez les hommes, la lance et les pointes de flèches accompagnaient souvent le défunt. Deux scramasaxes et une petite francisque se trouvaient également dans des sépultures masculines avec les accessoires habituels (fiches à bélières, éléments de ceinturons...).

La tombe 125 renfermait l'ensemble funéraire masculin le plus remarquable comportant une épée, un scramasaxe, une lance, une hache, des pointes de flèches, des céramiques et divers accessoires associés au scramasaxe ou à l'épée. Parmi les tombes de femmes, une seule est à mettre en évidence: il s'agit de la tombe 126 dotée de céramiques, collier, épingle à cheveux, fibule, boucles en bronze. Le mobilier funéraire indique toujours une occupation du site de la seconde moitié du 6ème siècle jusqu'à la fin du 7ème.

G. MOUREAU

LE SITE MEDIEVAL DE WELLIN (LUX.)

Les campagnes 1985 et 1986 se sont déroulées dans la propriété Meunier-Geudvert, à une vingtaine de mètres à l'ouest de la ferme Henry, siège des recherches entreprises en 1977 et clôturées en 1984 (Cf. A.M. de 1978 à 1985).

Deux tombes mérovingiennes du 7^e siècle ont été explorées. La t. 25 comportait une garniture de ceinture damasquinée à trois éléments qui permet de préciser la datation entre 625 et 650, ainsi qu'une petite plaque-boucle damasquinée de baudrier. Un scramasaxe à rainures longitudinales sur les deux faces était doté d'une gaine dont 4 gros rivets de bronze à décor de triquètre ont été retrouvés. Le matériel de la t. 28 se limitait à un vase biconique sans décor, un couteau de fer et une plaque-boucle en bronze à décor zoomorphe, malheureusement incomplète?

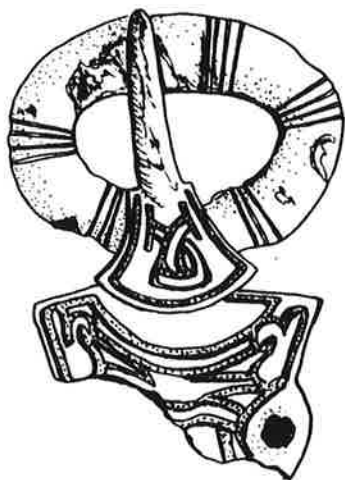
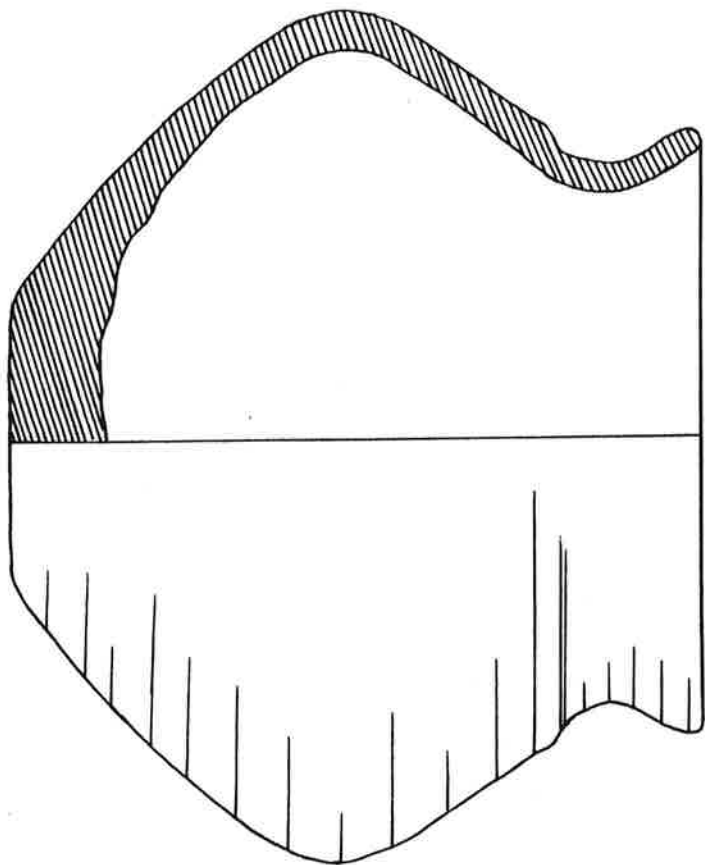
La densité des tombes mérovingiennes, en baisse dans ce secteur, et la présence de sépultures sans mobilier, semblent indiquer que nous atteignons la limite ouest de la nécropole mérovingienne.

Deux sondages pratiqués à proximité de l'église actuelle, dans l'ancien cimetière paroissial, n'ont livré que deux sépultures présumées mérovingiennes. Il s'agit d'une tombe d'enfant (n° 26) qui portait un pendentif triangulaire en os, accolée à une sépulture d'adulte (n° 27) dans laquelle nous n'avons retrouvé qu'un tesson mérovingien, un fragment de verre et deux objets indéterminés en fer.

A signaler aussi, dans le secteur Meunier, la présence de trous de poteaux, 28 à ce jour (dont un alignement de plus de 10 m.), provenant d'une habitation en bois. La céramique trouvée à ce niveau est comparable à celle du dépotoir du Haut Moyen Age fouillé en 81-82.

Enfin, une 2^e sépulture de la civilisation des Champs d'Urnes a été retrouvée dans ce secteur. Malgré son mauvais état de conservation, un profil presque complet de l'urne a pu être réalisé.

M. EVRARD



WELLIN 1986 - t.28

0 1 2 cm

La campagne 86 a porté sur le secteur occidental de la nécropole et plus spécialement dans la partie médiane. Sur une superficie de 7 ares environ, 58 sépultures ont pu être étudiées portant ainsi le nombre total des tombes explorées à 362.

Tout le secteur se caractérisait par une organisation très lâche des sépultures; à la lisière sud-ouest de la nécropole, 4 à 6 m. pouvaient même séparer les tombes les plus tardives. Les sépultures souvent très larges avaient été creusées profondément, les terres de remplissage contenaient de nombreuses pierres provenant du creusement des fosses établies à cet endroit dans un sol très caillouteux. Si, dans un certain nombre de cas, les pierres qui garnissaient les parois attestaient la présence initiale de coffrages de planches, la découverte de clous et d'équerres (t. 307) indiquait par contre des inhumations en cercueil.

L'aire fouillée a livré très peu de vaisselle. Des huit vases en terre, trois étaient de tradition gallo-romaine; la vaisselle de verre était représentée par deux gobelets campaniformes.

Les sépultures 286, 288 et 318 présentaient une association de trois armes offensives. Deux étaient celles de porteurs d'épée armés du scramasaxe associé soit à une lance (t. 286) soit à une hache accompagnée de trois fers de flèche (t. 318). Dans la tombe 288, le guerrier portait une lance, un scramasaxe et une hache à tranchant symétrique. Trois autres sépultures à épée ont encore été découvertes. Dans la tombe 341, malheureusement voilée, ne subsistait plus que la trace bien nette du fourreau sur le fond de la fosse et dans les tombes intactes 337, 314, l'épée s'associait à la lance.

Dans ces sépultures appartenant essentiellement au VI^e siècle, les ceinturons d'homme étaient le plus souvent fermés par une boucle massive en bronze, quelquefois accompagnée de tessons scutiformes, quant aux baudriers d'épée, ils ne possédaient aucune garniture métallique. Attachée à la ceinture, l'aumônière était matérialisée par une bouclette et quelques rivets décoratifs en bronze (t. 318) ou par un fermoir en fer (t. 337).

Dans les sépultures de femmes, le collier est la parure que l'on a rencontrée le plus fréquemment; s'y trouvaient parfois associés un bracelet de perles (t. 289, 306, 326) et

une paire de fibules discoïdes, en bronze (t. 329) ou cloisonnées de grenats (t. 289, 291, 313, 326, 342). Alors que ces fibules portées sur la poitrine servaient à fermer le vêtement, au côté gauche pendait la châtelaine à laquelle étaient accrochés le peigne (t. 313), le couteau (t. 298) ou la clef (t. 289). A noter dans la tombe 329, la présence d'un collier muni d'un fermoir constitué de deux petites barettes à crochet en bronze : fréquent dans les tombes romaines tardives, le fermoir apparaît beaucoup plus rarement à l'époque mérovingienne. A la ceinture, la femme portait habituellement une boucle de fer, exceptionnellement en bronze (t. 330, 342). Dans la tombe de femme 306, la ceinture s'ornait d'une boucle en bronze terminée par deux dauphins. Caractéristique du bas-empire, cette boucle s'accompagnait d'une intéressante fibule arquée en bronze décorée sur le pied d'une croix pattée. La tombe 313 est la plus riche sépulture de femme découverte à Torgny. La défunte portait au cou un collier de deux rangs de perles monochromes et au bras gauche un bracelet en fer. Ses parures comprenaient aussi cinq fibules : deux étaient en argent cloisonné et se trouvaient sur le haut du corps, deux belles fibules en argent doré et niellé s'alignaient, comme d'habitude, entre les jambes et une cinquième fibule, ansée également et ayant probablement appartenu à la coiffure fut curieusement trouvée sous la tête. Un couteau et un peigne placés dans un étui en os étaient suspendus à la châtelaine pourvue d'anneaux. Près du pied gauche, fut relevé un "hachoir" en fer.

G. LAMBERT

AARDEWERK UIT DE TIJD VAN DE VOLKSVERHUIZINGEN IN TOXANDRIA

De streek Toxandria was vanaf het midden van de IXe eeuw het woongebied van Salische Franken. Overeenkomstig de algemene zienswijze zijn ze van daaruit, onder leiding van een koning Chlodio, in het tweede vierde van de Ve eeuw in zuidwestelijke richting getrokken. Uit deze landname zijn dan een aantal Frankische koninkrijkes, o.a. dat van Childeric te Doornik, ontstaan. Alhoewel Franken in Toxandria gevestigd waren, kent men uit die periode geen bodemvondsten, zelfs geen

bijgavenloze begraafplaatsen. De ontdekking van aardewerk op een bepaalde plaats in Toxandria, verschaft nu een nieuw element. Het gaat er om een vrij aanzienlijk aantal scherven die op eigenlijke bewoning wijzen; dus geen grafgriffen. De herstellde stukken zijn brede, lage schalen die aansluiten bij de traditionele Germaanse schalen. Eigenaardig genoeg zijn onze ceramiekvormen niet vertegenwoordigd aan de Beneden-Rijn, maar verwant met zekere typen van "Schalenurnen" in midden Duitsland. Chronologisch lijken zij niet ouder dan de Ve eeuw. De betekenis van deze vondst voor de geschiedkundige gebeurtenissen uit de tijd van de Volksverhuizingen is nog niet te overzien.

H. ROOSENS

In het kader van een systematisch onderzoek naar en van de middeleeuwse ceramiek uit de Lage Landen, geïmporteerd in Groot-Brittannië, werd in 1986 een aanvang gemaakt met de studie van de relevante vondsten in Yorkshire. Bruikbare vondsten werden geïnventariseerd te Scarborough, Beverley, en enkele andere plaatsen, waar evenwel slechts enkele min of meer geïsoleerde stukken voorkomen. Grotere complexen werden opgeleverd door diverse opgravingen te York zelf, maar vooral door die in de belangrijke havenstad Hull. Het kwantitatief onderzoek van de talrijke en dikwijls goed gedateerde kontekst en vondsten uit Hull is nog niet afgesloten en de gegevens voor York vragen nog verdere detailanalyse, maar toch is het nu al mogelijk enkele voorlopige conclusies te formuleren.

Eerst en vooral konden een paar vrij belangrijke verschillen vastgesteld worden tussen het Schotse (bestudeerd in 1981-1982) en het Noord-Engelse patroon. Zo blijkt de belangrijkste periode van aanvoer van dergelijke importen zich eerder na het midden van de 14de eeuw te situeren i.p.v. ervoor zoals in Schotland. In Yorkshire blijken bepaalde producten uit de Lage Landen een zeker succes te kennen tot ver in de 15de, en zelfs tot in de (vroeg?) 16de eeuw. Logischerwijze heeft dit een directe invloed op de vertegenwoordigde groepen en types. Zo is het Vlaamse hoogversierde aardewerk, net zoals de grijze ceramiek, relatief veel minder goed vertegenwoordigd in Yorkshire. Bovendien blijkt er een uitgesproken voorkeur te bestaan voor welbepaalde voorwerptypes: de overgrote meerderheid - de juiste percentages zijn nog niet beschikbaar - bestaat uit de roodgebakken, geglazuurde pannen en Grapen; andere types zijn zeldzaam of ontbreken.

Het algemene verspreidingsbeeld en het patroon van de doordringing van deze importceramiek in Yorkshire zijn daarentegen wel tot op zekere hoogte vergelijkbaar: ze zijn duidelijk geconcentreerd aan de kust en meer bepaald de voornaamste toenmalige havenstad Hull, die talrijke en vrij intensieve handelscontacten onderhield met de Lage Landen en in het bijzonder met het Deltagebied. Vanuit Hull bereikte echter slechts een klein deel van deze ceramiek de belangrijke stad York. Vergelijking met het geïmporteerde (vooral Rijnländse) steengoed toont een omgekeerd beeld: in tegenstelling tot het gewonere rode kookgerei bereikte die betere tafeleramiek veel regelmatiger de rijkere burgerij van York en bleef veel minder

hangen aan de kust.

Een en ander vindt zijn verklaring in een complexe reeks socio-economische en zelfs politieke factoren, maar ook de rol van de lokale, Britse producties en met name het ontbreken van bepaalde voorwerptypes en de evolutie van de ceramiekmarkt en -productie in Vorkshire zelf moeten hierbij nog ingeschat worden.

F. VERHAEGHE (Bevoegdverklaard Navorsers N.F.W.O.).

POST-MIDDELEEUWS AARDEWERK TE TIENEN (Br.)

Op het einde van 1984 werd met de restauratie van de voormalige Lakenhalle, daterend uit het jaar 1847 en gelegen langs de Grote Markt te Tienen, gestart (kad. nr. Sect. G, nr. 308^d). De geplande werken zullen in verschillende, opeenvolgende bouwfazen uitgevoerd worden.

De eerste restauratiecampagne die de Lakenhalle van een nieuwe, stevige funderingslaag voorzag, is thans beëindigd. Hiervoor dienden op verschillende plaatsen in het bestaande gebouw diepe kuilen gegraven te worden. Bij het uitdiepen van een kuil in de oostelijke vleugel werd vermoedelijk een oude genivelleerde put aangesneden. De stortgrond was vermengd met talrijke post-middeleeuwse aardewerkfragmenten die door Dhr. S. THOMAS, conservator van het Stedelijk Museum 'Het Toreke', werden ingezameld; deze persoon groef tevens de nog resterende opvullaag van de put verder uit. Of deze kuil als afval- of als aalput werd gebruikt, kon niet nagegaan worden.

Het aangetroffen archeologisch materiaal omvatte hoofdzakelijk steengoed, rood aardewerk, rood aardewerk met slibversiering en faïence. Tot de meest volledige archaeologica behoren drie boterpotten, een bollekeskan en enkele grote en kleine borden. De datering van het aardewerkmateriaal kan in de periode 2e h. 17e eeuw- 1e h. 19e eeuw geplaatst worden.

De ceramiekvondsten zullen in De Brabantse Folklore (1987) worden gepubliceerd.

M. VERBEECK en S. THOMAS

Het middeleeuws archeobotanisch onderzoek voor 1986 is "beperkt" gebleven tot de Gentse binnenstad. De tentoonstelling "Wat 'n leven binnen die muren" in de St. Pietersabdij was een aanleiding om een "status quaestionis" van resultaten en mogelijkheden op te maken. Een zo nauwkeurig mogelijke vergelijking tussen de archeologische en de palynologische gegevens is gebleken dermate positief te zijn dat van onze zijde op een voortzetting van de samenwerking wordt aangedrongen.

Op basis van contacten met mensen uit de "botanische wereld" en met het oog op eventuele onderzoeksprojecten (waarvan de toekenning op dit ogenblik nog niet bekend is) wordt een oproep gericht aan alle middeleeuwse archeologen om potentiële onderzoeksplaatsen betreffende middeleeuwse hortologie te melden. De kennis van de botanische inhoud van vroegere tuinen (park-, sier-, kruiden-, groenten-) is zowel interessant voor de historische tuinarchitectuur als voor de palynologie zelf, omdat het tijdstip van import van uitheemse plantensoorten uiteraard als een waardevol dateringselement kan worden gebruikt.

C. VERBRUGGEN

DE VEESTAPEL IN DE VROEGE MIDDELEEUWEN; ENKELE VOORLOPIGE BEMERKINGEN.

Over het dierlijk leven en leed in de vroege, zogenaamde "duistere" middeleeuwen, zijn wij, voor wat ons landje betreft, bijzonder slecht ingelicht. Een tweetal recente verzamelingen zorgen nochtans voor enkele nieuwe elementen. Te Zerkegem werd onder leiding van dh. M. Rogge een rijke verzameling boten uit de 7de-8ste eeuw opgegraven. Een kleinere assemblage is afkomstig uit Doornik (quartier St.-Brice), ons ter studie afgestaan door Dr. R. Brulet.

Voor het Waalse landsgedeelte beschikken wij nog over ander studiemateriaal afkomstig van Wellin, Sclayn en twee

loci uit Luik. In deze vier kollekties valt het overwicht van het varken tegenover groot- en kleinvee duidelijk op. De nadruk op de varkensteelt kan wijzen op een produktie eerder voor eigen behoefte en een nog bosrijke omgeving.

Te Doornik valt de kwasi gelijke vertegenwoordiging (met een licht overwicht van runderen) binnen de veestapel op.

Al dit materiaal past binnen het algemeen beeld van de evolutie van de veeteelt, zoals geschetst door andere onderzoekers. Deze wordt vooral gekenmerkt door een sterke afname van de grootte der huiszoogdieren tegenover hun Romeinse rasgenoten. Runderen van ± 1 m. op de schoft zijn in de vroege en hoge middeleeuwen eerder regel dan uitzondering. Dit fenomeen wijst op het verloren gaan van de hoog ontwikkelde Romeinse veeteelttechnieken en op een minder verzorgde veehuishouding.

Wanneer wij echter het materiaal afkomstig uit Zerkegem bekijken valt in de eerste plaats het duidelijk overwicht van runderbotten op, terwijl resten van varken eerder zeldzaam zijn. Veel markanter zijn de afmetingen van het hier gekweekte grootvee. Zij vallen min of meer binnen deze gekend voor de runderen uit de gallo-romeinse periode. Waarom precies op dit site de runderen zoveel groter zijn dan hun tijdgenoten elders, is onduidelijk. Misschien legde men zich te Zerkegem toe op de kweek van bv. trekossen of speciale fokrassen in de Romeinse traditie.

Dit zijn enkele voorlopige bemerkingsen, want het materiaal dient nog in detail bestudeerd te worden.

P. VAN DER PLAETSEN

HET KASTEELSITE VAN GISTEL (W.-VL.)

Omstreeks 1831 werden de ruïnes van het voormalig kasteel gestloopt, de slotgracht gedempt en het terrein opgehoogd. Sindsdien bleef een groot gedeelte van dit terrein onaangevoerd, wat voor een stadskern zeldzaam is.

In de historische kern van Gistel werden aldus de restanten van een middeleeuwse versterking in diverse stadia gefixeerd. Reeds eerder werden op dit terrein opgravingen verricht, nl. in 1978, 1981, 1982, 1985.

Tijdens de opgravingskampagne van deze zomer werd vooral de N.O.-sektor van het kasteel nader onderzocht.

In een eerste fase werd de omtrek van het kasteel nader omschreven. Hierbij werd de kasteelmuur langs de buitenzijde ontgraven over een lengte van 30 m. In de N.O.-hoek werd geen torenkonstruktie teruggevonden en alles wijst sterk in de richting van een kasteel dat omstreeks 1600 werd gebouwd. De buitenzijde van deze 17de eeuwse kasteelmuur was opgetrokken in Balegemse zandsteen en in de dikte van de noordelijke kasteelmuur werd een latrinekoker teruggevonden die uitmondde in de slotgracht.

Tijdens de tweede fase van het onderzoek werd systematisch aan de binnenzijde van het kasteel gegraven waarbij de restanten van een veel oudere burcht werden teruggevonden. Het betreft hier een oude weermuur met halfronde toren die met zekerheid in de eerste helft van de 14de eeuw kan worden gedateerd. Ter hoogte van de toegangspoort werd een muur gevonden haaks op deze weermuur, die vermoedelijk deel uitmaakt van het centraal gebouw van het kasteel.

Eigenlijk werd het veel jongere kasteel op bepaalde plaatsen bovenop of tegenaan de weermuur geplaatst. De N.O.-hoek van het nieuwe kasteel daarentegen werd midden de oude slotgracht geplaatst, wat voor die tijd een riskante onderneming was. Binnen het kasteel werden nog een 2-tal vierkante pijlers teruggevonden die eveneens tot de latere bouwfase van het kasteel behoren.

Aan de binnenzijde van de 14de eeuwse versterking werden nog oudere bewoningstagen aangesneden die hoofdzakelijk bestaan uit greppels en een afvalkuil. Hierbij werd vooral schervenmateriaal verzameld dat in de 10de - 12de eeuw kan worden gesitueerd.

In een derde en laatste fase werd het archeologisch onderzoek verder gezet aan de overzijde van de slotgracht. De

burgwal werd er verder ontgraven over een lengte van 12 m. in de richting van de Kasteelstraat.

Om verzakkingen van de burgwal in de slotgracht te voorkomen waren op regelmatige afstand steunberen tegen deze muur geplaatst. Belangrijk is de vaststelling dat omstreeks 1600 deze muur werd voorzien van een nieuw parement in Balegemse zandsteen.

Wanneer binnenkort rioleringswerken worden uitgevoerd op het marktplein van Gistel, zal dit een ideale gelegenheid zijn om nog meer gegevens te verzamelen over deze verdwenen middeleeuwse versterking.

C. VANYSACKER

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK VAN HET KASTEEL VAN LAARNE (O.-VL.)

In het kader van geplande restauratiewerken werd in januari 1986 op initiatief van de Koninklijke Vereniging der Historische Woonsteden van België gestart met een archeologisch en architecturaal onderzoek in en rond het vroegere poortgebouw van het kasteel van Laarne, gelegen aan de westzijde van de waterburcht. De vroegste vermelding van het kasteel dateert van 8 september 1362, wanneer Gerard van Ressegem, heer van Massemen en Laarne, de toelating geeft aan de graaf van Vlaanderen tot het legeren van troepen in zijn kasteel.

Vooreerst werd het bestaan van een kunstmatig opgehoogd site vastgesteld vóór de bouw van het poortgebouw. Onder deze ophoging was het natuurlijk bodemprofiel zeer goed bewaard. Aan de rand van deze ophoging werd de aanwezigheid van enkele paalkuiten geconstateerd. Deze ophoging is waarschijnlijk te relateren met een oudere gracht die in de kelders van het poortgebouw werd aangesneden. Aan de rand van deze gracht werden vijf zware, ingeheide houten palen aangetroffen. Bij drie ervan bevond zich langs de kant van de ophoging een horizontale houten plank, wat kan wijzen op een functie als grachtbeschoeiing. De vondsten uit de vulling van deze oudere gracht, w.o. roodbeschilderd aardewerk, Andenne- en Paffrath aardewerk, kunnen wijzen op een datering in de 12de - 13de eeuw.

Het bestaande poortgebouw werd opgetrokken op de rand van deze ophoging en zelfs deels over de rand van de oudere

gracht. Het gebouw was vroeger volledig onderkelderd en had oorspronkelijk een 2/3-1/3 indeling. In de kleinere NW-vleugel waren zowel op het gelijkvloers als in de kelder verdieping kraagstenen aangebracht voor een plankenvloer. De vondsten uit het oudste woonniveau wijzen op een datering in de 14de eeuw. Nadien werd de kelder door een baksteenmuur in twee gedeeltes en het vloerniveau licht opgehoogd. Later werd de kelder volledig gevuld terwijl het vloerniveau nadien nog licht werd opgehoogd. In de grotere ZO-vleugel waren de oudste woonniveau's blijkbaar verdwenen. De voet van de centrale zuil was door diverse postmiddeleeuwse ophogingen onzichtbaar geworden, terwijl de ruimte door latere invulling in drie kleinere kelders werd verdeeld. Aan de bovenbouw werden zeer veel verbouwingen aangebracht. Deze kunnen misschien in verband worden gebracht met het feit dat het poortgebouw waarschijnlijk in de 2de helft van de 17de eeuw of later een woonfunctie kreeg, wanneer de toegang tot de waterburcht naar de oostzijde werd verlegd.

E. BALTHAU, L. HANSELAER, F. VERHAEGHE

HET KASTEEL VAN EGMONT, TE ZOTTEGEM (O.VL.)

Naar aanleiding van geplande restauratie- en uitbreidingswerken aan dit historisch gebouw, werd door de Afdeling Archeologie van het Bestuur voor Monumenten en Landschappen een proefopgraving uitgevoerd.

Op de plaats van de - verdwenen - noordvleugel werd een sleuf geopend om na te gaan in hoeverre de resten van deze 15de eeuwse constructie bewaard bleven; deze resten bleken vlak onder het maaiveld te liggen, zodat zij gemakkelijk zichtbaar kunnen worden gemaakt en geconsolideerd in een archeologisch park.

Belangrijker was echter de ontdekking, op een lager niveau, van resten van de burcht die aan de aanleg van de 15de eeuwse residentie voorafging en die voor het eerst in 1299 wordt vermeld. De blootgelegde resten bestaan uit een muur, opgetrokken met in kalkmortel gezette blokken zandige kalksteen. De aanzet van deze muur bevindt zich op 2,30 m onder het maaiveld; aan de binnenzijde van de muur bevindt zich een 50 cm hoge

muurbank. Het archeologisch materiaal uit deze periode is uiterst schaars en kan slechts ruwweg tussen de 10de en begin 13de eeuw worden gedateerd. Stalen van de kalkmortel worden momenteel onderzocht door het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium dat eventueel via de C^{14} - methode een datering zal kunnen vastleggen. In een tweede fase werden verbouwingen uitgevoerd in Doornikse steen. In de puinlaag die ontstond bij de verwoesting van de burcht (gedateerd 1452) bevond zich aardewerk en steengoed uit het begin van de 15de eeuw.

Aangespoord door de resultaten van deze kleine proefopgravingen, wil de gemeente Zottegem in de nabije toekomst het site volledig onderzoeken, in samenwerking met de Nationale Dienst voor Opgravingen.

D. VAN EENHOOGHE

HET KASTEEL 'DE RENESSE' TE OOSTMALLE (GEM. MALLE) (ANTW.)

In augustus 1986 startte een archeologisch onderzoek in het kasteel 'de Renaissance' onder de vorm van een B.T.K.-project opgezet door de v.z.w. 'Domein de Renaissance', in samenwerking met de Nationale Dienst voor Opgravingen.

Het onderzoek spitste zich in de eerste plaats toe op het 'opperhuis', waar enkele leden van de v.z.w. reeds eerder een onderzoek gedaan hadden. Dit gebouw, volgens archiefbronnen gebouwd in de loop van de 16de en volledig afgebroken op het einde van de 18de eeuw, maakte deel uit van een drieledig geheel met kasteelhoeve en neerhof. Het gaat om een rechthoekig bouwwerk, ruim 20 m. lang en meer dan 10 m. breed, op de hoeken afgewerkt met vijfhoekige hoektorentjes. Twee van deze hoektorentjes werden vrijgelegd en waren aan de basis voorzien van een storkoker, die met een hellend vloertje in de slotgracht uitmondde. Op de bodems van de torentjes en in de belendende grachtvulling werden grote hoeveelheden aardewerk teruggevonden, vooral uit de 17de en 18de eeuw. Er is echter een opvallend verschil tussen het vondstensemble uit de westelijke toren, die bijna uitsluitend rood aardewerk leverde (stukken van grappen, schalen, kommen en kruiken) en dit uit de noordelijke. In deze laatste troffen we benevens

rood aardewerk (o.a. met slibdekor), aardewerk met tinglazuur, steengoed, enkele fragmenten van Chinees porselein en veel glasscherven (vooral flessen) aan.

In de gracht, met puin gevuld, werden de resten van een stenen brug teruggevonden.

De funderingen van het gebouw en de brug waren vooral opgetrokken met baksteen; in de hoektorentjes was echter ook zandsteen verwerkt. Als mortel noteerden we een zachte, okergele kalkmortel (met vrij grove kalkinclusies). Onder meer op de buitenmuur en bij een in het gebouw aangelegde waterput werd trasmortel aangewend.

De muren en de uitbraaksporen van dit 16de-eeuws opperhuis doorneden een oudere laag, waarin vooral 14de-eeuws grijs aardewerk en vroeg steengoed (Langerwehe en Schinveld-Brunssum) voorkwam.

Tenslotte werden enkele proefsleuven aangelegd, met de bedoeling een oudere bouwfase te onderzoeken, die eveneens uit de bronnen bekend is. Tot nu toe konden geen oudere bouwsporen herkend worden. De aanwezigheid van grijs aardewerk wijst echter wel in die richting. Wegens wateroverlast werden de graafwerken tijdelijk onderbroken tot na de winter.

G. VAN STAEYEN - L. VAN IMPE

HET 'PRINSENHOF' TE KURINGEN (LIMB.)

De renovatie van het 'Prinsenhof' te Kuringen (Stad Hasselt), vlakbij de parochiekerk en in de alluviale vlakte van de Demer gelegen, was aanleiding tot een volledig archeologisch en vernieuwd historisch bronnenonderzoek.

Met de benaming 'Prinsenhof', ontstaan na WO-II, heeft de laatste eigenaar waarschijnlijk willen herinneren aan de periode na 1366, het jaar waarin het domein in handen kwam van de Prinsbisschoppen van Luik. Het zijn deze laatsten, die het 'Prinsenhof', voorheen als 'het oude kasteel' of 't'casteel' beschreven, sinds 1515 uitgebouwd hebben tot een mondaine residentie, waar ze zelf regelmatig vertoefden en zelfs keizerlijke gasten ontvingen.

Vóór 1366 was het domein eigendom van de graven van Loon, die er resideerden sinds 1240. Vóór deze datum zijn de bronnen

en vooral de min of meer moderne historiografische gegevens twijfelachtig.

De Stad Hasselt zette een B.T.K.-project op waarin onder meer een archeologe en een historica (Mevr. V. JACOBS) bedrijvig zijn. Beiden worden begeleid door de Nationale Dienst voor Opgravingen en door de heer E. Houtman (Algemeen Rijksarchief en Stadsarchief Hasselt).

Het archeologisch direkt interessant gedeelte is gelegen op een koepelvormige heuvel, met een plateau van ca. 40 m. doormeter en is omgeven door een gracht van wisselende breedte. Een der 16de-eeuwse hoektorens werd opgenomen in de bouw van een residentieel woonhuis, dat zijn huidige vorm tussen beide Wereldoorlogen kreeg.

Resten van twee andere bakstenen hoefijzervormige tot ronde hoektorens zijn nog zichtbaar en blijken eveneens tot de grote 16de-eeuwse verbouwing op te klimmen.

De eerste proefsleuven hebben uitgewezen dat de koepelvormige heuvel, waarvan de randhellingen eigenlijk uit puin opgebouwd zijn, in wezen bestaat uit een aarden motte, gevat binnen een structurele cirkelvormige bouwval. Ongeveer 3 m. diep rust de aarden ophoging op een bed van balken, takken en stukken schors: hier is het echter nog de vraag of deze houtbedding rechtstreeks met de bouw van de motte te verbinden is dan wel een oudere woonhorizon voorstelt. Meerdere ijzerzandstenen muren vertegenwoordigen de laterale uitbouw en de monumentalisering van de primitieve verdediging.

R. ANNAERT - L. VAN IMPE

HET ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN 1986 VAN HET KASTEEL JONKHOLT TE HOELBEEK (LIMB.)

In aansluiting met het archeologisch onderzoek in 1985 werd het site van het kasteel Jonkholt verder onderzocht. De oppervlakte binnen het XIVde-eeuwse kasteel is nu voor drie-vierden opgegraven. De gegevens die hierbij tevoorschijn kwamen bevestigden en vervulden de reeds bekomen resultaten.

Zo werd van de eerste bewoningsfase uit XIIIb een derde houten gebouw aangetroffen. Dit was haaks georiënteerd t.o.v. de twee reeds bekende gebouwen en had als afmetingen ca. 10 m. x ca. 6,5 m. Tevens bleek de bijhorende omgrachting met

een breedte van ca. 13 m. in het zuidwesten een bijna haakse bocht te maken in oostelijke richting.

De stenen omwalling van het XIVde-eeuwse kasteel vertoonde dezelfde karakteristieken als het in 1985 opgegraven gedeelte. Tot nog toe werden geen sporen van gebouwen aangetroffen die samengaan met dit stenen kasteel. Deze moeten zich ongetwijfeld situeren in het nog te onderzoeken zuid-oostelijke deel.

Het tweede onderwerp van onderzoek vormde de aarden omwalling die het eigenlijke kasteel omringt. Op basis van het archeologisch materiaal aangetroffen juist onder het wallichaam kan de aanleg ervan gesitueerd worden in de loop van het tweede kwart van de 16de eeuw. Twee doorsneden in de zuidelijke wal toonden tevens het bestaan aan van een mergelstenen (steun-) muur langs de veldzijde. Mogelijk gaat het hier om de resten van een eerste klein verdedigingswerk (bolwerk?), gesitueerd juist vóór de toegang tot het kasteel.

Nabij het zuidoostelijke en tevens grootste aarden bolwerk van de omwalling kon de 16de-eeuwse toegangspoort gelocaliseerd worden. Deze was iets in de gracht uitgebouwd en had een vierkant grondplan. In een tweede bouwfasie werd hier een rechte bakstenen gang van ca. 9 m. aan bijgebouwd, om onder de aarden wal het zuidelijk plateau binnen de omwalling te bereiken.

Het onderzoek wordt verdergezet in 1987.

B. ROOSENS

REKEM, KASTEEL D'ASPREMONT - LYNDEN (LIMB.)

Gezien de hoogdringendheid van de werken te Tongeren op de site gerechtshof, werd dit jaar slechts een korte campagne gehouden te Rekem. De opzet was het afwerken van het archeologisch onderzoek in de kelderruimten van de huidige bouw. Hier bleven na twee kampagnes nog enkele ruimtes ononderzocht hetgeen tegelijk een hinder begon te worden voor de voortzetting van de restauratiewerken.

Het onderzoek in de kelders is vooral toegespitst op het onderzoek van de walmuur van de burcht die voorafging aan het zestiende eeuwse renaissancekasteel van Herman d'Aspremont. Uit voorgaande kampagnes waren reeds voldoende gegevens bekend om een

vrij goede rekonstruktie van het verloop van deze muur te maken. Desalniettemin bleven enkele hiaten zoals de zekerheid omtrent een toegangskomplex, het hellend vlak tegen de zuidzijde van de muur en de zuid-oosthoek ervan. Voor een toegangspoort of -complex waren reeds aanduidingen gevonden tijdens het onderzoek op een huidige binnenkoer. Hier werden in '85 een paar muurfragmenten gevonden die wezen op een rechthoekig poortgebouw op het noordelijk gedeelte van de walmuur. Deze sporen werden bevestigd in de noordelijke helder die de verbinding vormt tussen de oost- en de westvleugel van het huidige gebouw. Zowel sporen die verbonden kunnen worden met de vondsten op de binnenkoer als sporen die een gelijkaardige uitbouw naar het noorden laten uitschijnen werden vrijgelegd, zodat met vrij grote zekerheid kan gesteld worden dat we hier te doen hebben met het poortgebouw van de burcht.

Wat betreft het hellend vlak tegen de zuidzijde van de walmuur werd nu duidelijk dat het wel degelijk een trechtervormig platform is dat in verband kan gebracht worden met een latrine. De stenen van het vlak zijn zo gelegd dat ze niet naar beneden kunnen schuiven. Interessant is de vondst van een zeer groot aantal scherven vlak boven dit platform die wijzen op een schervencomplex uit het laatste kwart van de zestiende eeuw. Tenslotte werd de zuid-oosthoek van de walmuur onderzocht teneinde het volledige verloop van de muur te kunnen reconstrueren.

Zoals in het noordelijk deel de muur vrij scherp afbuigt naar het zuiden, gebeurt hier hetzelfde in omgekeerde richting. Bovendien is de muur verstevigd door een vrij breed parement in mergelblokken hetgeen kan wijzen op een regelmatige erosie of aantasting van het oorspronkelijk parement. De mergelfundering kon niet tenvolle onderzocht worden omwille van het instortingsgevaar aangezien gewerkt werd onder originele zestiende eeuwse gewelven die ondersteund worden door komposietzuiltjes.

De volledige walmuur heeft het uitzicht van een soort polygonale bijna gehalveerde cirkel waarvan de grootste diameter, noord-zuid, ca. 26,50 m. bedraagt, binnenwerks, en de kleinste, oost-west diameter, 22 m. bedraagt.

Zoals eerder geschreven werd het onderzoek te Rekem tijdelijk onderbroken gezien de hoogdringendheid van het archeologisch onderzoek op de site gerechtshof te Tongeren.

R. Van de KONIJNENBURG

DE BURCHTSITE VAN MILLEN (RIEMST) (LIMB.)

Met een reeks van vier edukatieve opgravingskampen voor jongeren sloot de VZW 'Jeugd en Kultureel Erfgoed', met de steun van de Koning Boudewijnstichting en het Gemeentebestuur van Riemst, de opzoekingen af in en rond de burchtsite van Millen. Na drie jaar graven kan nu een vrijwel volledig beeld gebracht worden van de groei, verval en ombouw van deze voor-malige middeleeuwse versterking.

1. De Donjon (13de eeuw, vóór 1361)

Dit jaar werd de donjon in zijn geheel opgegraven. Een binnenmuur verdeelde de benedenverdieping van deze rechthoekige, bijna vierkante woontoren in twee deelruimtes, de ene vijf meter gelsteden treden dieper dan de andere gelegen. Het geheel was eertijds overwelfd met een langgericht tongewelf. In de NW.-hoek is een koker (latrine?) uitgespaard binnen de donjonmuur.

2. De Waterburcht (3de kwart 14de eeuw)

De westelijke woonvleugel werd reeds vorig jaar opgegraven. Dit jaar werd ook de hierop aansluitende westelijke hoofdtoegang blootgelegd, samen met een parallelmuurtje waarop de ophaalbrug rustte. In het zuiden van de binnenkoer wees een negatief spoor, parallel verlopend met de zuidelijke weermuur op de aanwezigheid eertijds, van een zuidelijke aanbouw. Hiermee korresponderen in de huidige kasteelvleugels, ter hoogte van de eerste verdieping, de overblijfselen van twee schouwen en de ingevulde insteken voor moerbalken.

3. 16de eeuwse verbouwingen

Afgezien van tot vensters omgebouwde schietgaten, moet ook het schuin fundament in de ZW.-hoek, tot deze periode gerekend worden.

4. Maaslands Renaissancekasteel (1591-1607)

De beide bewaarde, in deze periode gebouwde vleugels werden volledig onderzocht, zowel naar hun binnenstructuur, als naar het oorspronkelijk uitzicht van hun binnenkoergevels. Zo zien we dat de noordgevel van de zuidvleugel ter hoogte

van de poorttoren uitspringt en versmalt en konden we de oorspronkelijke toegang en raamverdeling reconstrueren, net als die aan de overzijde van de binnenkoer.

5. Haspengouwse hoeve (19de eeuw)

Kort na 1811 werd de noordzijde (donjon, corps-de-logis) volledig afgebroken. Het geheel werd hertekend tot boerderij met in de bewaarde oostvleugel schuur en stallingen, in de westvleugel het woonhuis. Naar Haspengouws model sloot een poortvleugel het geheel in het noorden af van de buitenwereld. Maar in 1865 verdwijnt ook deze noordvleugel samen met de poorttoren. In 1875 wordt de door dit alles sterk verkorte westvleugel uitgebreid met een laag winkeltje (ingestort en afgebroken in 1985) en een bakhuis in het zuiden.

T. WAEGEMAN

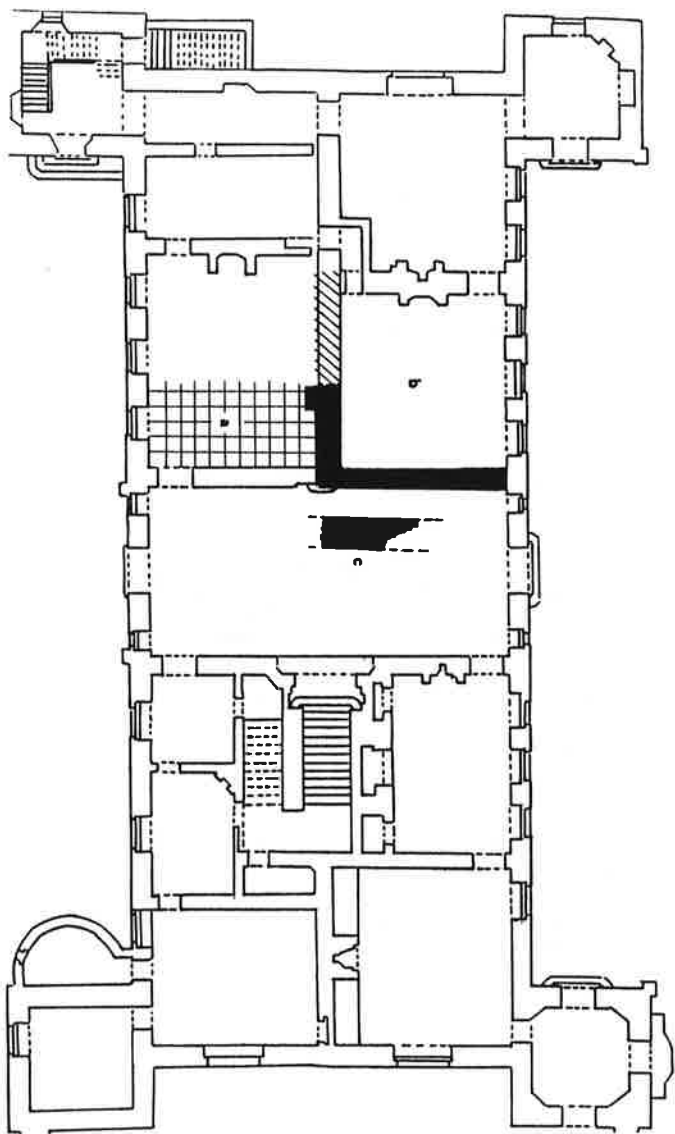
OPGRAVINGEN VAN DE GRONDVESTEN VAN HET KASTEEL VAN LEMBEEK (HALLE) (BR.)

In 1986 werd het onderzoek geconcentreerd op een kamer van 9 m. op 7 m. van het 17de-eeuws kasteel. Een gedeelte van de binnenkoer van de middeleeuwse burcht lag op deze plaats (a). Het middeleeuws zaalgebouw werd eveneens ge-localiseerd (b). Twee muren ervan werden ontdekt, alsook een steunbeer. Dit gebouw was tegen de achtermuur van de burcht opgericht. Het had een lengte van minstens 7,50 m. en een breedte van 7 m.

Een andere belangrijke ontdekking is deze van een binnenmuur van 1,15 m. dikte, blijkbaar zonder verband met de reeds ontdekte bouwwerken (c). Misschien gaat het om een overblijfsel van een donjon.

De ophogingslagen in verband met de bouw van de 17de-eeuws kasteel bevatten hoofdzakelijk aardewerk uit de eerste helft van de 16de eeuw en uit de 15de eeuw. Verkoold hout en tal van nagels wijzen op een brand.

De aanwezigheid van luxewaar laat vermoeden, dat een gedeelte van deze vondsten herkomstig was van de burcht zelf. Een ander gedeelte ervan kan tijdens de bouw van het 17de eeuws



LEMBEEK 1986



10m

kasteel met aangevoerde grond aangebracht zijn geweest.

Voorlopig mag worden vermoed, dat het middeleeuws kasteel in de 16de eeuw werd verlaten. Misschien werd het door brand vernield. Opnieuw beschikken wij over gegevens die de oudste bewoning van de burcht in de 14de eeuw situeren.

R. BORREMANS

GRIMBERGEN (BR.) : DE DONJON VAN HET PRINSENKASTEEL

In het kader van het systematisch onderzoek naar de structuur en de organisatie van de woontorens in Vlaanderen, waarvan sinds einde 1984 wordt gewerkt, kon ook de donjon van het Prinsenkasteel met de hulp van het Gemeentebestuur van Grimbergen aan een architecturaal onderzoek worden onderworpen.

Na de verwoesting van de burcht van de Berthouds in 1159 werd vermoedelijk in de 13de eeuw een nieuwe burcht opgericht op de plaats van het huidige Prinsenkasteel. Deze burcht werd tijdens de belegering van 1489 tot op de funderingen afgebroken. Waarschijnlijk werd kort daarna de huidige burcht opgericht, mogelijk op de oude funderingen.

De poortdonjon werd opgetrokken in baksteen met een zandstenen parement op de zuidwestelijke hoek van de burcht (Fig. 1). Hij is gekenmerkt door een combinatie van een rond en een D-vormig grondplan waarbij de vlakke gevel naar de oorspronkelijke binnenkoer is gekeerd. Het gelijkvloers vormde oorspronkelijk de poort tot de binnenkoer van de burcht. Daarvan getuigt nog de doorgang met dichtgemetselde valheksleuven in de ronde westzijde van de toren. In de vlakke oostgevel bevindt zich een spitsboogvormige doorgang naar de binnenkoer. In het interieur konden vier bouwfasen worden herkend. Het ingestorte kruisribgewelf behoort tot de derde fase. Een wenteltrap met houten treden, toegankelijk in de vlakke oostgevel, verleende toegang tot de verschillende niveaus van deze woontoren.

De drie verdiepingen worden verlicht door rechthoekige zandstenen vensters in een bakstenen vensteris met twee zitbankjes. Waarschijnlijk stond op elke verdieping ook een schouw. Op de eerste en tweede verdieping bevinden zich intramurale latrines in een overwelfde ruimte in de noordmuur, toegankelijk vanop de wenteltrap. Op de tweede verdieping

konden de toegangen tot de westelijke en de zuidelijke weergang van de burcht worden gesitueerd. Alleen de tweede verdieping is praktisch intact bewaard gebleven. De verbouwingen zijn afgelijnd door breuksporen of door het gebruik van een kleiner baksteenformaat.

De eerste verdieping kan worden geïnterpreteerd als ontvangst- en dienruimte waar, naast keukenactiviteiten, ook de controle van de toegang van de burcht werd verzekerd en het mechanisme van het valhek werd bediend. De tweede verdieping was ongetwijfeld de voornaamste leefruimte van de woontoren. Dit kan worden afgeleid uit de rijke versiering van de schouw- wangen en de aanwezigheid van een groter aantal kleine nissen, vooral boven de zitbankjes. Dit niveau vormde tevens een onderdeel van de circulatie op de weergang. De derde verdieping kan dus worden geïnterpreteerd als het nachtelijk niveau. De oorspronkelijke bekroning is verdwenen, doch het bestaan van een defensief platform met weergang wordt gesuggereerd door de aanwezigheid van de steunberen aan weerszijden van de ingang die waarschijnlijk een werpgat flankeerden.

F. DOPERE - W. UBREGTS

SUGNY "CHESTE DE LA ROTCHE" (NAM.)

La campagne de fouilles de 1986 a permis de continuer le dégagement des flancs, au nord-est, à l'extérieur du fossé oriental au bas de la butte qui porte le donjon. La partie basse de la fortification est enclose tout comme le donjon de bois au sommet. Une enceinte palissadée entoure un espace, aux pentes raides, de 50 m. de longueur maximale pour une largeur n'excédant pas 12 m. Quelques rares traces dans la roche montrent une occupation difficile à définir. Dans une phase suivante, contemporaine de la construction du château en pierre, plusieurs bâtiments en bois sont établis contre et, en partie, au dessus de la palissade désaffectée. Ces trois constructions s'ajoutent aux deux bâtiments déjà découverts en 1985. Les trouvailles permettent d'y distinguer au moins une forge et peut-être un atelier de tissage.

A quelque 150 m. au nord du château, sur le plateau et le long de la route d'accès, les vestiges d'un four à chaux furent

répérés. Les travaux futurs permettront de voir si son activité est contemporaine de la phase de construction en dur. Les fouilles de la basse-cour, au nord, devront démontrer si, à côté d'un secteur artisanal établi au contact direct du château et en un lieu mieux protégé, on trouve aussi un espace aménagé et réservé aux activités agricoles.

Le matériel médiéval le plus ancien découvert jusqu'à présent doit dater de vers 700; de la céramique du type d'Autelbas du milieu du VIII^e siècle fut aussi recueillie. Les tessons de type mosan ou d'Andenne clôturent l'éventail vers 1100. Une fibule circulaire en étain, d'origine scandinave, à empreinte monétaire d'une demi-bractéate de type Hedeby (Haithabu), frappée entre 960 et 990 est à signaler.

A. MATTHYS

CHATEAU DE MONTAIGLE A FALAEN (NR.)

En 1986, la campagne de fouilles a porté principalement sur l'étude de la partie haute du château qui se compose de deux salles rectangulaires orientées Est-Ouest.

Construite à la fin du 13^eme s., la salle occidentale qui mesure 13 m. sur 8 m., était coupée en deux, chaque pièce comportant une cheminée accolée au côté Nord.

Dans le courant du 14^eme s., une tour circulaire fut construite à l'angle Nord-Ouest du bâtiment.

Enfin, dans la première moitié du 15^eme s., le niveau de sol fut rehaussé d'1,20 m. La moitié intérieure de la tour fut arasée pour faire place à un réduit de latrine et à un escalier montant vers les étages. Une cloison partageait la salle en deux dans le sens de la largeur. Chaque pièce comportait une cheminée.

La salle orientale mesure 16,80 m. sur 10,50 m. Deux grandes caves voûtées furent bâties en sous-sol au 15^eme s. Elles ont fait disparaître les niveaux de sol antérieurs.

Une partie Nord-Est des caves était occupée par trois fours domestiques en pierres de grès et en briques, construits durant la dernière période d'occupation (première moitié du 16^eme s.).

Le rez-de-chaussée, au-dessus des caves, était de plain-pied avec le niveau de sol rehaussé de la salle occidentale. La

communication se faisait par une petite porte latérale.

Des sondages dans la cour ont permis de retrouver un élément de la courtine primitive remontant à la fin du 13^{ème} s. Ce mur, épais de 2 m. était relié aux fondations de la tour d'angle située près du puits. Cette courtine fut démolie au 14^{ème} s. afin d'agrandir la cour selon un tracé différent.

Le plan des bâtiments accolés à la courtine a pu être complété. Le dispositif d'entrée du château a aussi été examiné à l'emplacement supposé du pont-levis.

A l'extérieur du château, le dégagement du pied de la courtine Nord de la cour a découvert, sur une dizaine de mètres, un tronçon de mur épais de 2 m. auquel était relié un mur perpendiculaire restituant le plan partiel d'un bâtiment accolé à ce mur. Le matériel céramique abondant permet de dater cet ensemble du Bas-Empire. Ce secteur fut réoccupé à l'époque carolingienne, puis recoupé par une tour du 14^{ème} s. Cette découverte invite à revoir l'idée que l'on se faisait de la topographie de Montaigne avant le château comtal.

P. MIGNOT

LE CHATEAU DE HOUR A HOUYET (NR.)

Grâce à l'obtention d'un C.S.T., l'A.S.B.L. Archéologie en Famenne a entrepris, en collaboration avec le S.N.F., l'étude de l'ensemble castral de Hour. Le site se présente sous la forme de deux buttes schisteuses plus ou moins triangulaires séparées du plateau qui domine la Lesse d'une cinquantaine de mètres par un grand fossé curviligne large de 10 m. et profond d'environ 5 m.

La petite butte occidentale fut séparée de la grande par un second fossé perpendiculaire au premier. Sur les autres côtés, c'est le ravin qui assure la défense.

Les fouilles de 1986 ont porté uniquement sur la grande butte. La courtine qui ceinture le sommet de la butte dessine un polygone irrégulier flanqué de trois tours pleines semi-circulaires. Les murs, épais d'1,30 m., sont faits de blocs de schiste liés à un mortier jaunâtre.

Sur le bord du flanc Nord, face au plateau, le sommet de la butte a été surmonté d'une levée de terre haute à l'origine

d'au moins 3,50 mètres sur une largeur à la base de 9 m.

Les bâtiments occupaient la moitié septentrionale de la surface intérieure, soit la pointe du triangle face à la Lesse. Une cave y a été déblayée.

D'ores et déjà, plusieurs phases de construction ont pu être observées.

Le premier seigneur de Hour connu est cité en 1121 en qualité de témoin de la famille du comte de Namur. Il est probable que la seigneurie de Hour était une concession de fief du Comte. La disparition de la seigneurie intervint dans le dernier quart du 14^{ème} s.

Le matériel archéologique confirme les deux dates limites en précisant que le château fut détruit définitivement à la suite d'un incendie vers la fin du 14^{ème} s.

P. MIGNOT

LATINNE : CHATEAU DE HOSDENT (L.G.)

Après sept campagnes, la fouille de ce petit château hesbignon, entreprise par le Service de Jeunesses ARCHEOLO-J, peut être considérée comme terminée. Le château post-médiéval comprenait un corps d'habitation formé de deux ailes disposées en angle droit. L'une de ces ailes se prolongeait en dessous d'une partie de la ferme actuelle et n'a donc pu faire l'objet d'une fouille. Une tour s'élevait à l'angle où ces ailes se réunissaient. Les deux murs externes des ailes étaient reliés à leur extrémité opposée à la tour par deux murs, également disposés à angle droit, qui fermaient ainsi une cour intérieure. Une pièce quadrangulaire était agencée à l'extérieur de l'enceinte ainsi formée, à l'angle opposé à la tour.

De l'extérieur, le bâtiment avait donc une allure carrée, et une tour était accolée à l'un de ses angles, tandis qu'à l'angle opposé une structure quadrangulaire lui faisait pendant. A l'intérieur de l'enceinte, par contre, le logis était disposé en "L" et donnait sur une petite cour intérieure.

Le tout était entouré d'eau. Un fossé a pu être relevé le long de deux des côtés extérieurs du bâtiment, un ruisseau s'écoule le long d'un troisième et l'existence d'un vivier ou étang est attestée tout près. Il semble qu'il devait s'étendre

le long du quatrième mur.

Trois murs extérieurs d'un bâtiment, antérieurs au château post-médiéval, ont pu être mis au jour, tandis que la prolongation des fondations en pierres situées à un niveau encore plus bas et mentionnées dans notre signalement précédent a été dégagée sur plusieurs mètres.

P. J. CLAEYS

CHATEAU DE BEAUMONT A ESNEUX (LG.)

Après avoir dégagé les restes des soubassements de l'entrée est en 1984, nous découvrons en 1985, le passage piétonnier ainsi qu'une portion du mur recouvert en partie de crépi. Cette partie a été fortement endommagée lors de la mise en place du sentier touristique.

Cette année, la prolongation de la fouille vers l'ouest, nous a fourni les restes de deux nids de mitrailleuses, construits juste avant la dernière guerre avec la blocaille tirée des murs du château.

De ce complexe défensif récent, il faut noter la mise à jour de traces de quatre sacs de jute et de quelques douilles de cartouches.

A la suite de la création de ces nids de mitrailleuses, toute cette partie de la fortification médiévale a été perturbée ou détruite sur cent mètres carrés.

Pour mieux comprendre les fonctions des restes médiévaux encore en place, il faudra attendre la prochaine campagne de fouilles.

M. EUBELEN

ETALLE : LA GROSSE TOUR (LUX.)

La restauration de la "Grosse Tour" d'Etalle s'est poursuivie en 1986. Les travaux corollaires ont permis d'examiner

Les fondations de la maison forte sous la façade septentrionale ainsi qu'une partie du fossé, dans ce secteur. Une maquette et une étude complète de la charpente, y compris les prélèvements dendrochronologiques (P. Hoffsummer), ont pu être réalisés. La planimétrie des niveaux fut parachevée. Le décapage des murs et cloisons antérieures fut l'occasion d'exécuter un relevé complet de l'élévation interne. Le ministère des Travaux Publics a fort utilement procédé au levé photogrammétrique des façades extérieures, tant au nord qu'au sud (Bellens & Debie).

Le bâtiment développe une longueur maximale, en fondations, de 17,90 m. Tout le petit côté oriental de la maison fortifiée tout comme l'angle, au nord-est, repose sur une fondation d'une hauteur totale de 1,80 m. composée de trois niveaux distincts et jointifs de sablières de bois disposées transversalement les unes par rapport aux autres sur l'argile vierge du marais. Pour le reste de la façade septentrionale, on ne retrouve dans le secteur de l'entrée actuelle, que deux couches de poutres. Un massif de pierres, reste d'une tête de pont, permettait le passage du fossé peu profond et à fond plat; sa hauteur ne dépassait pas 1,70 m., mesure prise à partir du seuil d'entrée.

Outre quelques tessons d'époque romaine et de rares fragments de poteries médiévales, le matériel recueilli date essentiellement du XVIII^e siècle.

A. MATTHYS

DE O.-L.-VROUW TEN DUINENABDIJ TE KOKSIJDE (W.-VL.)

In samenwerking met de N.D.O. en het Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid en dit van Begroting (B.T.K.) zette de v.z.w. W.C.C. Duinenabdij en de Westhoek de opgravingen en de restauratie van de Duinenabdij verder. Het onderzoek greep plaats op het monnikengrafveld ten noorden van het koor en rond de noordoosthoek van de noordelijke kruisbeuk. Met een proefsleuf werd ook nagegaan in hoeverre het grafveld zich in oostelijke richting uitstrekt. Wat dit laatste betreft loopt het grafveld in ieder geval door onder de bestrating van de J. Van Buggenhoutlaan.

Er werden tot nogtoe 100 skeletten vrijgelegd. Binnen het grafveld tekenen zich drie fasen af. In een vermoedelijk 13de eeuwse fase (vanaf de wijding van de kerk in 1262) liggen de graven in regelmatige rijen haaks op het noordelijk transept. De graven zijn ingeplant vanaf een niveau dat correspondeert aan dit van de bouwlaag van de kerk. In een tweede fase (vermoedelijk 14de eeuw) verandert de oost-(voeteinde) -west-(hoofdeinde) oriëntatie van de graven met enkele graden. De reden hiertoe is ons vooralsnog onbekend. Tenslotte werden een aantal minder diep ingeplante, vermoedelijk toch nog 14de eeuwse graven onderzocht. Van deze laatste waren de kisten nog deels bewaard. Uit de stratigrafie blijkt duidelijk dat het grafveld slechts in een beperkte periode in gebruik was. Zelfs de latere graven zijn ingegraven vanaf een thans uitgelopen niveau, waarop zich nadien een 30 à 40 cm dik humeus pakket heeft gevormd, dat het maaiveld uitmaakte bij de afbraak van de gebouwen. Periodes van afbraak en duinvorming wisselden elkaar af na de opgave van de gebouwen.

J. DE MEULEMEESTER

DE ROMAANSE KERK VAN REKKEM (W.-VL.)

Daar van een onderzoek van 1948 geen archief meer bestaat, en in 1986 het kerkarchief teruggevonden werd, maakte de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen gebruik van reinigingswerken om een beperkte opgraving uit te voeren in de oostelijke



Koks-tjude: Het grafveld opgravingen 1986)

hoek tussen koor en transept van de Sint-Niklaaskerk van Rekkem (West-Vlaanderen, arr. Kortrijk).

Een halfcirkelvormige absis werd aangesneden van -0,10 tot -0,68 m. De fundering, aangezet op -1,32 m., heeft een dikte van 0,90 m. Op -0,63 m. doet zich een verstek voor; daar heeft het opgaand metselwerk een dikte van 0,78 m. De diameter bedroeg binnenwerks 2,85 m.

De konstruktie was opgebouwd uit vier verschillende materialen: grote blokken Doornikse steen, kleine fragmenten van witte, krijthoudende kalksteen uit Noord-Frankrijk, één Romeins dakpanfragment en enkele blokken grijsgroene veldsteen uit het midden van West-Vlaanderen.

De kerk behoort tot het standaardtype van de driebeukige basilikale kruiskerk met vierkante vieringstoren, een vlak gesloten koor en transeptarmen, aan de oostzijde eindigend op een halfronde koornis. Datering: midden van de twaalfde eeuw (schenking van het altaar: 1173).

Het koor was vlak gesloten; de buitenwerkse diepte bedroeg 5,85 m. Duidelijk was de versnijding herkenbaar tussen het Romaanse metselwerk van Doornikse steen, en de ruimere, driezijdige koorsluiting van 1679, opgebouwd van witte krijthoudende kalksteen.

Tegen koor en absis was een kleine sakristie opgetrokken; uit de opbouw van de aangesneden fundering en de gebruikte materialen blijkt dat dit gebouw gelijktijdig met de Romaanse kerk tot stand kwam.

Losse vondsten: enkele blauwgrijze scherven van laatmiddeleeuws gebruiks aardewerk en bouwmateriaal van de kerk.

PH. DESPRIET

NOODONDERZOEK IN EN OM DE SINT-ANDREASKERK TE WOUWEN (W.-VL.)

Eind februari 1985 werd de Sint-Andreaskerk te Wouwen grotendeels door brand vernield. Daar de vrij drastische restauratie nagenoeg elk toekomstig archeologisch onderzoek onmogelijk maakte, werd door de VOBOW een noodopgraving opgezet. Deze leverde belangrijke inlichtingen, niet alleen omtrent de bouwgeschiedenis van de kerk, maar tevens betreffende de oudste ontwikkeling van de parochie Wouwen.

De oudste sporen, gekoppeld aan een houtbouwfase gingen tot de 10de eeuw (of zelfs iets vroeger) terug. Ze bestonden uit een grafveld, enkele paalgaten en een met planken beschoei-de greppel. Al deze sporen hadden een oriëntatie, die licht afweek van de huidige bouw. Het laatste kerkgebouw in deze fase werd door brand vernield. Het puin werd in diepe kuilen gedempt.

Het terrein werd nu geëffend voor de bouw van een natuurstenen romaans bedehuis. Het grondplan toont een klassiek kerktype met een rechtafgesloten koor, een transept met halfronde kapellen en een basilikaal opgebouwde benedenkerk. De funde-ring bestond uit onregelmatige brokken panesiliaanse veldsteen; voor het opgaand muurwerk werd tevens ijzerzandsteen aangewend. Het geheel kunnen we eind 11de-1ste helft 12de eeuw dateren. De kerk kende enkele aan- en verbouwingen waarvan de omvang niet steeds duidelijk kon bepaald worden.

De verdere bouwgeschiedenis kon door een gecombineerd archeologisch-bouwkundig onderzoek worden achterhaald. Zo werd in de loop van de 13de eeuw het koor verlengd en een mo-numentale westtoren aangebouwd. In de 15de eeuw werd de ro-maanse benedenkerk en transept door een halleconstructie ver-vangen.

Een eerste topografisch onderzoek, samen met een waar-neming buiten de kerk, liet toe enkele van de nieuwe gegevens in de dorpsontwikkeling van Woumen in te passen. Zo ontstond het romaanse bedehuis op het neerhof van een castrale motte, die in verband kan gebracht worden met het geslacht van de Heren van Woumen, waarvan de oudste vermelding tot 1110 te-ruggaat. De omtreklijnen van dit monumentale complex tekenden zich tot voor 1914 nog duidelijk in de percellering af. Het bestond uit een ronde motteheuvel met een basisdiameter van 50 m., waarop ten noorden een ovaalvormig neerhof van ca. 200 op 150 m. aansloot.

Bij grondwerken voor nieuwbouw, zuid van de kerk (Diks-muide, 8ste Afd., Sect. A, Per. 342p) werd de buitentalud van de mottegracht aangesneden. De gracht had een oorspronkelijke breedte van 30 m., was 3 m. diep en vertoonde een trogvormig profiel. Verschillende dichtgooiingsfazen konden worden on-derscheiden. De vroegste ging reeds tot de 2de helft van de 12de eeuw terug.

J. TERMOTE

Tijdens de zomer 1986 werd te Werken gestart met een proefopgraving naar resten van de cisterciënzerinnenabdij Hemelsdale.

In 1286 werd de bouw van het klooster te Werken aangevat, dit op initiatief van gravin Isabella van Luxemburg, tweede echtgenote van Gewijde van Dampiere. Zij vatte het plan op een klooster op te richten voor de Rijke Claren. Op 27 september 1287 betrokken deze monialen het nieuwe complex. Maar reeds in 1295 verbleven deze Clarissen te Petegem (Beaulieu) waar Isabella van Luxemburg weerom voor hen een nieuwe abdij had laten bouwen. Het klooster te Werken werd gekocht door de cisterciënzerinnen van Hemelsdale, die zich daarop vanuit Zillebeke bij Teper te Werken vestigen in 1295.

Zij verbleven er tot in 1578, tijdstip waarop zij voor de geuzen moesten vluchten, die de parochiekerk en abdij met de grond gelijk maakten. Daarna dienden de overblijfselen tot steengroeve ondermeer voor de bouwactiviteiten van het calvinistisch bestuur van Diksmuide.

De oppervlakte waarop zich het abdijcomplex uitstreckte, bedroeg ruim 8 ha. Inlichtingen hierover, evenals over het gebouwenbestand, leveren ons vooral de kaart van het Brugse Vrije (1571) van Pieter Pourbus en de ligger en terrier van Hemelsdale in 1442. Het terrein paalde met zijn noordelijke zijde aan de Steenstraat (Romeinse heirweg).

Het gehele domein was omgracht; aan de dorpszijde was het omweld. Naast meerdere afzonderlijke gebouwen en een éénbeukige romaanse kerk die min of meer rond een binnenplaats waren geschaard, hoorden ook een varkenshoederij en brouwerij bij de abdij. Het complex vormde dus geen aaneengesloten geheel volgens cisterciënzerplan, vermits het aanvankelijk voor Rijke Claren werd opgericht.

De proefsleuf (40 bij 3 m.), dwarsst bijna over de gehele breedte het terrein dat het meest geschikt is voor opgraving (ca. 50 bij 100 m.). De sleuf werd uitgezet net voor de helling van het terrein die zuidwaarts naar de Colvebeek toe loopt, dit met de bedoeling het gebouwenbestand aan de zuidzijde naar de binnenplaats aan te snijden. In de proefsleuf werden twee stenen bouwresten en een graf (kistbegrafing) naast een uitbraaksleuf (?) aangetroffen. Onder 0,50 m. dikke laag bovengrond, situeert zich het pleistoceen dat verstoord wordt door de puin- en bouwlaag van de abdij. Op 0,50 m. diepte kwam een

bakstenen vloergedeelte aan het licht waarvan we de oost-west begrenzing kennen (7 m.) evenals de zuidelijke limiet (1,5 m. ten zuiden van de noordelijke berm van de sleuf). Enkele baksteenrijen (20 x 10 cm.) evenals een ingemetselde pot aan de zuidelijke vloerrand werden "in situ" aangetroffen. Deze biconische pot (H. 25 cm. ; Ø 28 cm.) is uit roodgebakken aardewerk, met loodglazuur aan de binnenzijde evenals sporadisch aan de buitenzijde en heeft twee verticale oren en drie uitgeknepen voetjes. In eenzelfde lengte-as werd 5,4 m. verder westwaarts in de vloer eenzelfde pot geplaatst. Tussen beide in bevindt zich een paalgat aan de zuidelijke vloerrand. 10 m. ten oosten van deze vloer werd in dezelfde lengte-as een tweede gebouw aangesneden, waarvan de vloer- en muurresten zich 1 m. dieper bevinden dan de bakstenen vloer. Deze funderingen zijn uit veldsteen opgebouwd. Enkel de noordelijke en westelijke begrenzing van dit gebouw is gekend. De funderingen worden afgedekt door een max. 1,50 m. dikke puinlaag. Deze puinlaag bevatte zeer veel ceramiek, tegel- en panfragmenten. Tot de ceramiek behoort hoofdzakelijk 15e en 16e eeuwse keukenvaatwerk zoals kookpotten, steelpannen, gatenplaten, kruiken in steengoed enz. Enkele beeldjes in pijpvaarde (w.o. een Driekoningengebortje in de vorm van een zittend Jezuskindje) en één majolica-schotel behoorden ondermeer tot de verdere vondsten. De tegels gaan waarschijnlijk terug tot de "eerste" bouwfase van de abdij.

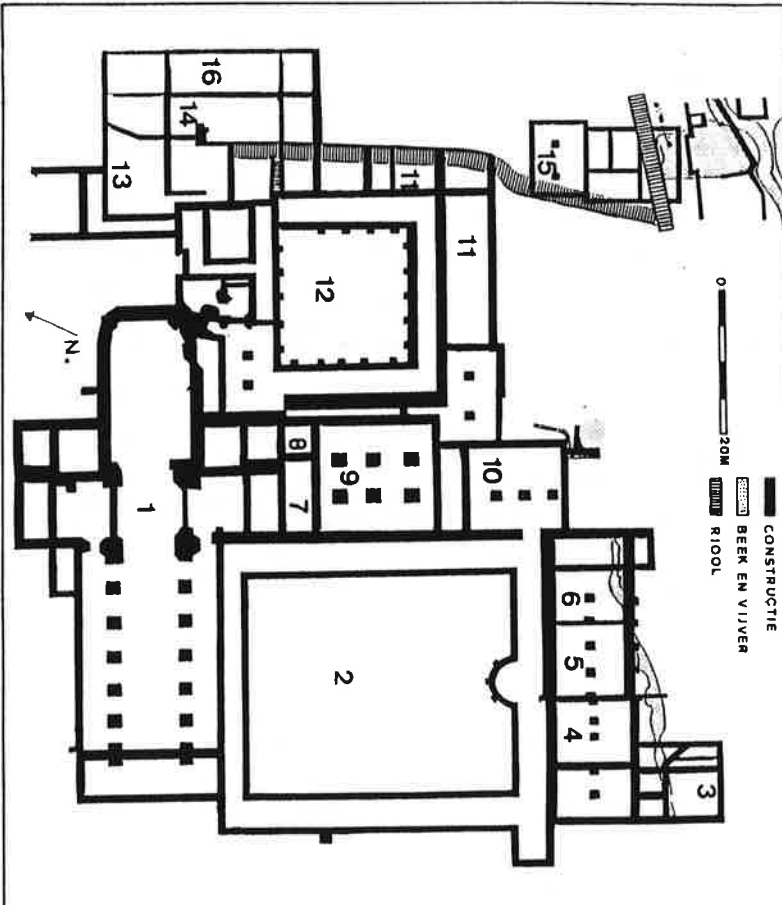
Waarschijnlijk maken beide aangesneden constructies deel uit van het gebouwenbestand dat aan de zuidzijde van de binnenplaats paalde. Ten westen van het bakstenen vloergedeelte werd geen enkel spoor van bewoning meer aangetroffen: bijgevolg lijkt het aannemelijk dat met deze vloer de westelijke begrenzing van de gebouwen rondom de binnenplaats werd bereikt.

C. VANTHOURNOUT

BOUDELO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI, STEKENE (O.-VL.).

Het maken van het plan van het gebouwencomplex dat met de kerk een geheel uitmaakte was het voornaamste doel van de opgravingen; dit is in 1986 voltooid.

De kerk (1) was 70 meter lang, het schip 20 m. breed en de kruisbeuk 38 m. lang. Ze was in de dertiende eeuw opgetrokken



Boudelo-abdij : algemeen plan.

in Scheldegotiek met Doornikse kalksteen als bijzonderste bouw-materiaal en werd na een verwoesting door de Gentenaars in hun strijd tegen Lodewijk van Male in 1381 heropgebouwd op dezelfde grondvesten in Brabantse gothiek, met Bategemse steen bekleed langs buiten en binnen vooral met geprofileerde baksteen. Ten zuiden van het schip van de kerk bevond zich het grote pand (2) dat omgeven was door de pandgang, hierin werden verscheidene graven ontdekt. In het midden van de zuidelijke gang was het lavatorium of wasplaats, gelegen rechtover de ingang van de refter (4). In een latere fase werd deze refter in twee gedeeld de westelijke helft werd naar het zuiden vergroot en omgevormd tot een woning, waarschijnlijk het priorshuis (3).

Ten oosten van de refter bevonden zich de grote (5) en de kleine (6) verwarmde plaats. Alleen deze twee lokalen waren verwarmd in de abdij plus een lokaal in de infirmerie waar de zieken verzorgd werden (15). De laatstgenoemde gebouwen waren voorzien van kolommen en steunberen langs de zuidzijde, ze waren volledig in baksteen opgetrokken. In de zuidelijke verlenging van de kruisbeuk van de kerk bevond zich het kleine bibliotheekje (8) en de sacristie (7) met daarnaast de kapittelzaal (9). Hiernaast was een doorgang van het grote naar het kleine pand. De keuken was gelegen ten zuiden van deze gang (10). Een waterafvoer en een kleine aanlegkade grensde hier langs buiten aan.

Naast het koor bevond zich het kleine pand (12) dat voor de priestermonniken bestemd was met een pandgang die langs de hofzijde voorzien was van steunberen en waarin vele graven werden gevonden van monniken die in houten kisten, voorzien van ijzeren beslag en met draagringen, begraven waren. De pandgang was omringd door gebouwen waarvan de bestemming nog niet duidelijk is. In de gebouwen ten oosten van het pand (11) (en deze erboven en eronder) bevond zich een onderaardse gang. Het verloop hiervan is over 65 m. gevolgd, hij mondde uit in een andere gang die in de infirmerie (15) doorliep en maakte deel uit van de hoofdriolering.

Een derde binnenkoer (14) bevond zich voor het koor, het was rechthoekig van vorm wat bij de orde van Citeaux eerder zeldzaam is. Het is de muur (16) die ten oosten dit gebouwenkompleks afsluit die dit jaar gevonden werd. Lokaal (13) was onderkelderd; het zal, evenals de andere vertrekken die rondom dit kleine binnenhofje gelegen zijn, de functie van voorraadkamers en -kelders gehad hebben.

De infirmerie (15) lag los van dit gebouwenkompleks rond de kerk.

A. DE BELIE

In het kader van een onderzoek naar de vroeg-middeleeuwse bewoning in de Scheldevallei ondernam de N.V.O. te Dikkelvenne een proefopgraving om het site van de Sint-Pietersabdij te lokaliseren. Dit klooster zou in de 8ste eeuw gesticht zijn en verdween reeds in het laatste kwart van de 11de eeuw. Goederen van de kloostergemeenschap kwamen in handen van de abdijs van Anchin.

Tijdens een historisch-toponymisch prospectie-onderzoek kon L. Van Durme een blok akker- en weiland situeren, beschreven als een p(Ar) tije lant en(de) gheweet gheenaemt het hof van Anchin groet iij^clxij r(ooeden) [gebruikersboek van Dikkelvenne 1663/63]. De ligging ervan is in alle opzichten geprivilegieerd: aansluitend bij het complex van de vroegere parochiekerk en begraafplaats (noorden), slechts op een steenworp verwijderd van een oude Scheldemeander (zuiden) en palend aan de oude middeleeuwse bewoningskern Dikkelvenne. Landschappelijk-geologisch bevindt het perceel zich op de plaats waar het diluvium in het alluvium valt, bovendien aan de voet van een hydrografisch en zelfs litologisch uiterst generatief bronniveau. Komt daarbij nog dat op dit stuk grond niet alleen "het hof van Anchin" lag, maar bovendien ook nog een bidplaats. Een pachtcontract van het eind van de 16de eeuw vermeldt: le lieu ou solloit estre anciennem[ent] la chappelle contenant... [Départ. Archief Rijsel, 1H616, f^o59v^o]. Al deze gegevens suggereren dat de hofstede in de plaats van het voormalige klooster was gekomen.

Het bewuste perceel is kadastraal gekend als nr. 937c. Uit de twee proefschouwen die we trokken, blijkt dat de bodemgesteldheid er zeer gecompliceerd is. Het meest merkwaardige aspect is de aanwezigheid van een tuf -een CaCO₃-rijke afzetting verbonden aan een bron - waarin een bodemprofiel ontwikkeld was. Het pedologisch onderzoek gebeurt door het Laboratorium voor Algemene Bodemkunde van de R.U.G. o.l.v. Dr. R. Langohr. In het tuf troffen we scherven aan, die vermoedelijk uit de metaaltijden dateren. Eén opmerkelijke vondst: een bronzen voet met dierskop, afkomstig van een driepikkel. Bewoningssporen die met de prehistorische scherven samengaan, zijn niet aanwijsbaar.

Dat de plaats een vroeg-middeleeuwse occupatie kende, wordt aangetoond door een tweetal greppels en diverse paalgaten, waarin evenwel geen alignement herkenbaar is. In de vulling zaten reducerend gebakken scherven die we, zonder nader te kunnen dateren, tot de eerste middeleeuwen rekenen. Opvallend

zijn de talrijke tegulae- en imbricesfragmenten. De opgravingen te Petegem en te Ename tonen overduidelijk aan dat dit dakpan-type ook na de Romeinse tijd in gebruik bleef.

Bovengenoemde grondsporen worden doorsneden door een kuil, een greppel en een gracht die laat-middeleeuws materiaal bevatten. De gracht was 1,35 m. diep uitgegraven en boog in grondplan af. Gebouwelementen die tot deze fase behoren werden niet aangesneden.

De opgravingen bewijzen dus dat, behalve een prehistorische aanwezigheid, het site tijdens de middeleeuwen twee occupaties kende. De laat-middeleeuwse is allicht met het hof van Anchin in verband te brengen. Zoals we hoger opmerken, laten gegevens van historische en topografische aard sterk vermoeden dat de hofstede op het site van de Sint-Pietersabdij opgericht werd. De vroeg-middeleeuwse bewoningssporen kunnen deze hypothese slechts kracht bijzetten.

D. CALLEBAUT, M. PIETERS, L. VAN DURME

DE VROEG-MIDDELEEUESE PORTUS EN BENEDICTIJNENABDIJ VAN ENAME (O.-VL.)

Tijdens de campagne '86 werd de abdijssector verder vrijgemaakt. De talrijke grondvesten van het klooster hebben de vroeg-middeleeuwse portusfase in die mate verstoord dat volledige bouwplattegronden niet te herstellen zijn. Wel kunnen de woonzones goed omschreven worden en zijn de diverse constructieresten in een stratigrafische context te plaatsen.

Drie occupatiefasen werden vastgesteld. De loopvlakken die ermee samengaan, vertonen het kenmerk dat naarmate zij jonger zijn, hun tint van lichtgrijs tot donkergrijs evolueert. Met uitzondering van de kerk werden alle gebouwen in hout opgetrokken. Zij bevinden zich in door greppels afgebakende areas. Twee grachten doorklieven het terrein zowat van oost naar west. Hun functie blijft voorlopig onduidelijk.

De archaeologica omvatten hoofdzakelijk reducerend gebakken aardewerk w.o. heel wat met radstempel, en roodbeschilderde waar. Enkele versierde benen voorwerpen werden eveneens aangetroffen.

Wat de in de plaats van de portus gekomen abdij betreft, vervulde we het grondplan van het oudste kloosterpand

(1063-1070). Zo groeven we de noordelijke kruisgang met de erbij aansluitende refter voor een belangrijk stuk op. De zaal-bouw werd door brand vernietigd. Tegenover de refter lag een zeshoekig lavatorium waarbinnen de fundering van het waterbekken bewaard bleef. Langs de oostelijke pandgang werd de kapittelzaal vrijgelegd. Opmerkelijk is hoe die zaal van tweebeukig naar driebeukig evolueert om dan uiteindelijk (in de 17de eeuw?) een eenschepige ruimte te worden. Rest nog de westelijke pandgang. Hierop gaf een rechthoekig gebouw met latrine uit, dat we vermoedelijk met de abtswoning mogen identificeren. Op de andere 11de-eeuwse constructies in deze sector hebben we vooralsnog geen kijk.

Werd de zaalkerk, die nog tot de portusfase teruggaat, in 1139 vervangen door een pijlerbasiliek, dan zou men het kloosterpand zelf pas in de laat-middeleeuwse periode afbreken en door ruimer opgezette constructies vervangen.

De oprichting van een tweede pand betekende een belangrijke toevoeging aan het gebouwenbestand in oostelijke richting. Centraal in de binnentuin van het "kleine pand" lag een waterput. Op de kruisgang gaf de ziekenzaal uit. Hierin vonden we een drietal tegelvloeren in vrij goede staat terug.

D. CALLEBAUT

DE O.L.VR.-ABDIJ VAN NAZARETH (LIER) (ANTW.)

Onder het promotorschap van het Liers Genootschap voor Geschiedenis startte in de zomer '86 het B.T.K.-project : archeologisch onderzoek van de O.L.Vr.-abdij van Nazareth.

Dit Cisterciënzerinnenklooster werd in 1235 gesticht. Beatrijs van Nazareth was er de eerste priorin. Zij is de schrijfster van het oudste middelnederlandse prozawerk "Van de Seven Manieren van Heiliger Minne". Haar graf zou zich ter plaatse bevinden. De gegevens over de abdij in de 14de en 15de eeuw zijn eerder schaars. Tijdens de godsdiensttroevelen op het einde van de 16de eeuw werd de abdij door brand vernield. De wederopbouw was in 1616 voltooid. Na de Franse revolutie werd de Lierse abdij openbaar verkocht en enkele decennia later afgebroken. Rond 1830 werd op een deel van de oude funderingen een landhuis opgericht, dat op zijn beurt

tijdens W.O.I. werd verwoest.

Een proefsleuf (Liers Genootschap voor Geschiedenis, 1985) bracht een deel van de koormuur aan het licht. Tijdens de eerste opgravingscampagne werd de funderingsmuur van het koor volledig vrijgelegd. Onder de muur lopen enkele oudere graven door. Allicht zijn dit dus niet de resten van de oudste kerk. Ook in het koor situeren zich graven waaronder een gemetst graf met een bakstenen vloer. Voor zover het onderzoek het toelaat mag gezegd dat de afmetingen van dit gebouw ca. 10 m. op 40 m. bedragen. Op de plaats van het portaal werd een tegelvloertje gevonden, zeer slordig aangelegd en met herbruikte tegels van verschillende afmetingen. Ten zuidoosten van het koor werd een deel van het kerkhof aangesneden met tientallen skeletten in anatomisch verband.

Op het ogenblik van dit schrijven situeert het onderzoek zich in de zuidelijke sector, op de plaats waar een deel van de kloostergebouwen aansluiten op de kerk. Het schervenmateriaal dat tot nu toe verzameld werd bestrijkt de periode vanaf de Middeleeuwen tot en met de recente tijd. Een verlenging van het project wordt aangevraagd.

C. LAUWERS - HOMBROUX

VAN KAROLINGISCH DONK NAAR 16DE EEUWS HERK (LIMB.)

Donk 'Oud Kerkhof'

Het 'Oud Kerkhof' te Donk (Stad Herk-de-Stad), gelegen op een landuin in de depressie van Halen-Schulen wordt in een akte van 741 vermeld als "...in loco...quod dicitur Dungo..." In dat jaar schonk Rotbertus, 'comes Hasbaniae' de kerk die hij op genoemde plaats had laten bouwen aan de abdijs van Sint-Truiden.

In aansluiting bij ons onderzoek op de zuidrand van het Schulensbroek, waar bewoningsfasen tot op het einde van de 4de eeuw vastgesteld werden, hebben we een poging ondernomen om de lacune tot het midden van de 8ste eeuw aan te vullen. Met dat doel werden reeds eerder proefsleuven op de zuidoever van de depressie aangelegd, zonder resultaat evenwel, en legden we in 1986 een grote proefsleuf aan over de duinkop waar de wieg van

het latere Donk gestaan heeft.

Het grootste deel van de 15 op 100 m. metende werkput werd ingenomen door puinlagen, ontstaan na de grondige uitbraak van de meermaals herbouwde kerk vanaf 1750. Deze uitbraak blijkt niet alleen grondig maar ook zodanig in het wilde weg gebeurd te zijn, dat we met een zeer verward plan van uitbraaksporen achterblijven, dat geen rekonstruktie van enig grondplan meer toelaat. De puinkoepel is aan alle zijden omgeven door talrijke inhumatiebijzettingen van het kerkhof, aangelegd vanaf het ogenblik dat de kerk ook dienst deed als parochiekerk voor de omliggende dorpsgemeenschappen.

De verwachting dat er van de Karolingische kerk of zo mogelijk van een nog oudere horizont wat teruggevonden zou worden werd niet ingelost.

Het is slechts naar het einde van de campagne toe dat langs de oostzijde van de landduin een stratigrafie van elkaar opvolgend oeverformaties werd aangesneden: het gaat hier om een reeks van meerdere venige oeverlagen, waarin veel hout en zelfs oeverbeschoeiingen waargenomen werden en die onderling gescheiden zijn door zuiverder zandige formaties, die zelf het resultaat zijn van verstuving, deels door de werking van een aktieve rivier ontstaan zijn. Het is in deze lagen dat keramiek teruggevonden werd die representatief blijkt te zijn voor de eerste helft van de 8ste, mogelijk nog voor het einde van de 7de eeuw.

De slechte weersomstandigheden in de tweede helft van oktober, met een onkontroleerbare wateroverlast als resultaat, hebben het onderzoek in die sektor echter helemaal in de war gestuurd.

Herk-de-Stad: Bouwwerf 'Unic'.

Bij het uitgraven van de kelders voor de bouw van een nieuw warenhuis, in het centrum van Herk-de-Stad werden benevens 2 bakstenen waterputten, op een diepte van ca. 4 m. een houten waterput vrijgelegd. Deze laatste bestond uit een vrij grote trechter waarin een grote eikehouten ton neergelaten was. Benevens enkele scherven, leverde deze put een goed bewaarde houten trip op, naar het model te oordelen einde 14de/15de eeuws.

L. VAN IMPE - K. MAES - G. VYNCKIER

DE ROMAANSE ST.-DYONYSIUS- & ST.-NIKLAASKERK TE GOTEM
(BORGLOON) (LIMB.)

Aansluitend bij het bouw- en architectuurhistorisch voor- onderzoek, ondernomen met het oog op de uiteindelijke restauratie van de kerk, werd in april 1986 ook archeologisch bodem- onderzoek uitgevoerd. Om diverse redenen bleef deze campagne vooralsnog beperkt tot het gebied buiten het huidige kerkvo- lume. Opgevat als een eerste prospectie, werd getracht de be- langrijkste hypothesen met betrekking tot de evolutie van het gebouw te controleren. Zo konden de eerste opgravingsresulta- ten worden afgewacht om te besluiten welke zones buiten, maar ook binnen, prioritair in aanmerking komen om in een tweede campagne archeologisch ontstoten te worden. Dit zal gebeuren in koördinatie met de eerste restauratiewerken.

In totaal werden zes kleine sleuven, met veel moeite maar de nodige zorgvuldigheid, tussen de graven en de kerk aangelegd en onderzocht. Aan de noordzijde van de huidige kerk werd de fundering blootgelegd van de voormalige noordelijke zijbeuk uit de romaanse periode, nog in opstand herkenbaar aan de dichtge- metselde boogopeningen binnen de noordelijke kerkmuur. Het fundament is samengesteld uit onregelmatige mergelblokken, in- gebed in kalkmortel, gegoten in een voor de konstruktie van deze fundering gegraven sleuf. Deze noordelijke zijbeuk heeft als buitenafmetingen 14,85 x 4,50 m. en als binnenafmetingen 11,60 x 2,20 m., wat tot de even lange middenbeuk neerkomt op een ver- houding der bouwvolumes van 1:2 en breedte der binnenruimtes van 1:3. Tussen de eerste pijler en de opgegraven zijbeukswand vonden we bovendien een verbindingsmuurtje, welk tussen 1712 en 1726 een sakristieruimte uitspaarde binnen deze voormalige zijbeuk. Deze werd uiteindelijk afgebroken in de jaren 1753 - 1756.

Ook aan de zuidzijde van de kerk werd een kort fundering- fragment blootgelegd, waarschijnlijk behorend tot een voormalig zuidelijk portaal. Een tweede opgravingskampagne zal hierover, maar ook omtrent andere aspecten van de bouwgeschiedenis, verder uitsluitel moeten brengen.

Het overgrote deel der vondsten bestaat uit 14-15de eeuwse splijttegeltjes, uit witte klei, overtrokken met loodglazuur. Vier ervan zijn versierd, tweemaal met een heraldische lelie, één met een roset en één met een lam.

T. WAEGEMAN

In het kader van een historische en archeologische studie over het gehucht Rommersom, die wordt voorbereid door de Hoegaardse Heemkundige Kring, werd in augustus een onderzoek uitgevoerd naar de funderingen van de St.-Servaaskapel en werden tevens een aantal boringen uitgevoerd op het omliggende terrein.

De kapel werd gebouwd op een heuvel gesitueerd op de overgang tussen de vallei van de Grote Gete en het zuidoostelijke aangrenzende plateau. De boringen hebben het natuurlijk kader van de heuvel vastgelegd door de aanwezigheid van tertiaire zanden en het kwartaire basisgrint op geringe diepte.

De belangrijkste problemen in verband met deze kapel zijn enerzijds de reden van haar stichting en anderzijds haar bouwdatum. De oudste gekende vermelding dateert van 1325: "a capella de ro(m)melsee(m)". Deze datum kan echter slechts als *terminus ante quem* worden gebruikt.

De huidige kapel bestaat uit een rechthoekig koor (4,93 x 3,87 m., *intra-muros*, muurdikte : 0,61 m.), voorafgegaan door een rechthoekig schip (8,95 x 6,97 m., *intra-muros*, muurdikte : 0,60 m.). Beide zijn opgetrokken in kwartsiet van Overlaar; de posterieure openingen zijn ofwel in baksteen, ofwel in witte Gobertangesteent (18de eeuw). Het onderzoek van de funderingen t.h.v. de verbinding tussen het koor en het schip heeft uitgewezen dat het schip constructief niet verbonden is met het koor doch er posterieur tegenaan gebouwd werd. De fundering van het koor werd rechtstreeks in het tertiair zand aangelegd (1,18 m. onder het maaiveld). Ze bestaat uit een aantal ruw op elkaar gestapelde kwartsietblokken zonder mortel (H.: 0,48 m.) en springt gemiddeld 5 cm. naar buiten uit. Het muurverband wordt pas regelmatig vanaf 0,36 m. boven deze funderingsokket. De aanpalende schipmuur is 0,34 m. minder diep gefundeerd dan die van het koor. De fundering bestaat eveneens uit onregelmatig kwartsiet maar is gevoegd met gelige mortel.

Men kan dus stellen dat de kapel, waarvan sprake in 1325, op dat ogenblik mogelijk alleen bestond uit het huidige koor. Een dendrochronologisch onderzoek van de oorspronkelijke gebinten van koor en schip zal essentieel zijn om die hypothese te verifiëren en wordt dus ook in het vooruitzicht gesteld.

MELLETT (LES BONS VILLERS) : FOUILLES A L'EGLISE SAINT-MARTIN
DANS LE CADRE D'UN PROJET DE RESTAURATION (HT.)

L'église Saint-Martin de Mellet doit faire l'objet d'importantes restaurations. Dans son état actuel, l'église est en grande partie une reconstruction du XIXe siècle, sur un édifice gothique dont on ne conserve que la tour, le bras gauche du transept et le chœur à cinq pans.

Les cellules centrale et occidentale du Service d'Archéologie de Sauvetage de la Communauté Française (S.O.S. Fouilles) ont entrepris des fouilles en octobre et novembre 1986 dans le but d'apporter des informations utiles à la restauration. Les fouilles ont été menées en étroite collaboration avec l'autorité communale, l'architecte et l'ingénieur chargés de la restauration.

D'autre part, les fouilles ont révélé la présence d'une église antérieure à nef plus étroite et pourvue d'un chœur à chevet plat avec contreforts d'angle jumelés en équerre.

E. DE WAELE ET M. SOUMOY - GOFFART

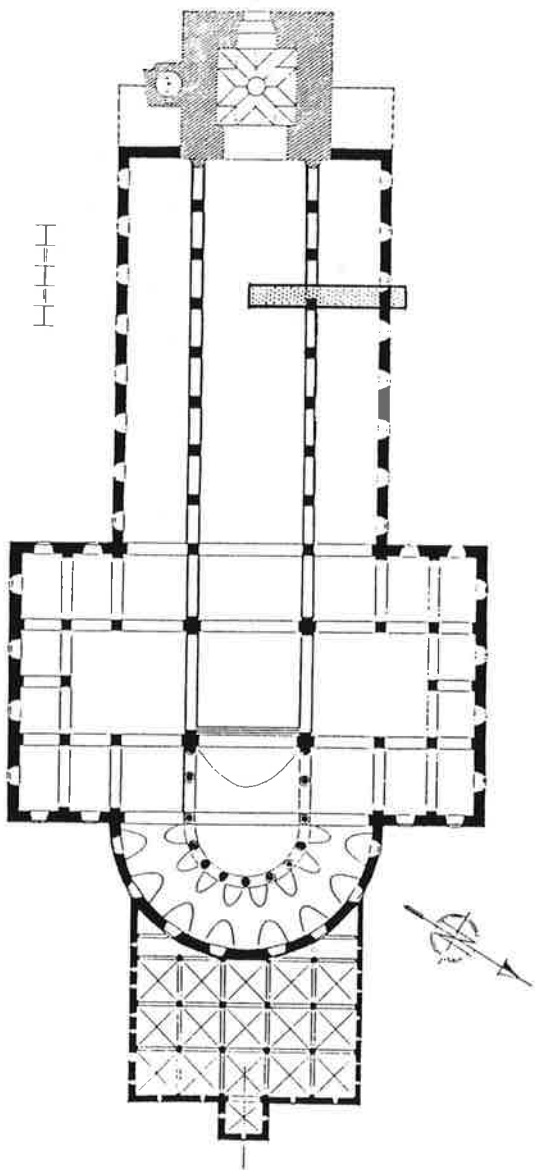
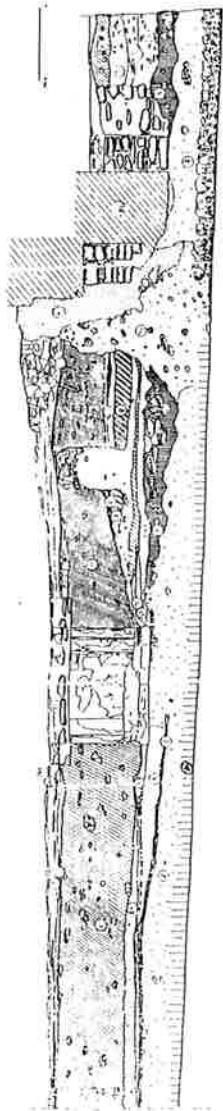
SONDAGE A L'ABBATIALE DE STAVELOT (LG.)

Tracé transversalement à l'axe des nefs, ce sondage s'étendant à la moitié de largeur de l'édifice, a été réalisé en juillet 1986 par une équipe de l'Université de Liège, dirigée par Pierre Paquet, en collaboration avec le cercle Archéologique Stavelotain. Il a permis de préciser certaines données architecturales de l'église et la signification des dépôts stratigraphiques intérieurs.

Le cadre

Nous avons retrouvé le dallage, en schiste et calcaire, de la vaste église de 1040 (Abbatiale de Poppon). Il reposait sur une chape de mortier et reliait le mur nord à la base du pilier limitant la nef centrale. Le mur nord comporte un ressaut en élévation, également dallé, intégrant, côté interne, un pilier à redans et dans le même axe, côté externe, un contrefort.

Abbaye de Stavelot (Fouilles UEI/CAS)



Le pilier central de section cruciforme à redans est aussi posé sur un socle saillant et couvert de crépi lissé. L'ensemble de cette phase est réalisé en moellons gréseux.

Dans la seconde phase, attribuée au 16^{ème} siècle, le mur nord fut arasé et son parement, déplacé vers l'intérieur, fit saillie sur l'ancienne élévation. Le sol fut surhaussé d'environ un mètre. Un blocage fut installé en sous-oeuvre afin d'établir un chaînage aux piliers cruciformes. Ceux-ci, utilisés comme fondation, furent reconstruits sous forme de colonnes en pierres calcaires.

La stratigraphie

- 1) Les dépôts supérieurs sont formés d'argile nivellant le parc actuel.
- 2) Deux couches de remaniement sont attribuées aux travaux du 19^{ème} siècle (utilisation d'un des murs de l'édifice pour un bassin de tanage et tranchée des sondages archéologiques par J. Massange).
- 3) Couches de destruction de l'édifice (16^{ème} - 18^{ème} siècles) attribuées à la fin du 18^{ème} et au début du 19^{ème} siècle (ardoises, pierres bleues).
- 4) Sol d'occupation de l'édifice, 16^{ème} siècle (lits de chaux accrochés à la base de colonne).
- 5) Nombreuses couches de remblais intermédiaires aux deux sols principaux (blocs de grès appareillés, chaux, ardoises, argile) destinées au surhaussement et au nivellement du sol.
- 6) Sol d'occupation, 11^{ème} siècle (1040 ?) : dallage régulier recouvert de fines couches argileuses et cendreuse incorporant différents documents mobiliers (monnaies, objets métalliques) et reposant sur une chape de mortier.
- 7) Argile sous-jacente incorporant des traces de maçonnerie.

M. OTTE ET P. PAQUET

L'ABBAYE DE STAVELOT (LG.)

En 1986, les fouilles de l'église abbatiale de Stavelot menées par le C.A.S. adjoint d'un C.S.T. ont abouti au dégagement



Abbaye de Stavelot (Fouilles C.A.S.)

- Liard en cuivre frappé à Maastricht en 1585 à l'effigie de Philippe II (photo J.P. Bouhon).
- Agrafe en bronze, long. : 7,2 cm.
- Petite pince en bronze, long. : 9,2 cm. (dessins M.H. Nondonfaz).

total des trois dernières travées de la nef jusqu'au mur du transept et à l'aménagement du site en vue de son intégration dans le parc communal.

Le dégagement des cinquièmes piliers nord et sud confirme les observations constatées précédemment : l'arasement des bases romanes de section carrée s'est effectué à des hauteurs différentes pour permettre la construction de la colonne cylindrique gothique lors de la hausse du niveau de l'église; le léger décalage entre les bases carrées et les piliers ronds n'est pas toujours identique. Remarquons l'aspect grossier du parement du cinquième pilier sud, côté sud-est.

Nous devons aussi mentionner au nord de ce pilier, la mise au jour, au niveau roman, d'une surface dallée de 10 m² environ. Sur ce dallage de schiste, la découverte d'un liard en cuivre frappé à Maastricht en 1585 à l'effigie de Philippe II corrobore l'hypothèse que la surélévation du niveau de l'église ne s'est pas effectuée avant la fin du 16^e s.

La stratigraphie du secteur fouillé reprend la grande régularité observée dans les autres secteurs lors des campagnes précédentes.

Un sondage effectué dans l'axe du grand caveau a permis de dégager, à l'ouest d'un ensemble de trois sarcophages maçonnés, une quatrième tombe. De forme trapézoïdale, elle présente les mêmes caractéristiques que les trois autres.

Le démontage du socle de maçonnerie situé au milieu de la nef centrale a contribué à la mise au jour d'un mur couvert d'un enduit rosâtre relié à un troisième niveau d'occupation de l'église; celui-ci consiste en un sol de mortier dur daté, par les analyses en calcimétrie, du Xe s. Ce sol est limité à la partie sud de la nef et se prolonge au-delà du mur du transept. Nous retrouvons le même sol dans le bas-côté sud en liaison avec un mur présentant des caractéristiques identiques au précédent. Suite à un sondage, nous avons dégagé dans le transept, le prolongement de ce mur, mais ce ne peut être une certitude vu l'état dans lequel il nous est parvenu suite aux travaux d'aménagement du parc du C.P.A.S.

Parmi les trouvailles importantes, outre des fragments de terre-cuite moulée, de nombreux tessons de grès et de terre-cuite, il faut mentionner une agrafe en bronze dont le travail s'apparente à une autre pièce plus ouvragée découverte en 1978 et actuellement conservée au Musée de l'Abbaye.

E. WINANTS

Te Brugge werden in 1986 één systematische noodopgraving aangevat, die in 1987 nog enkele maanden zal worden verdergezet, evenals enkele uitgebreide noodonderzoeken. Bij rioleringswerken en herbestratingswerken werden enkele kleinere waarnemingen verricht.

De systematische opgraving langs de Wulpenstraat (langs de Lange Rei) en de twee belangrijkste noodonderzoeken (Oosterlingenplaats en Spiegelrei) werden speciaal opgezet met het oog op het achterhalen van meer informatie betreffende de evolutie van de hydrografie in de Brugse binnenstad.

De vraag over het al dan niet natuurlijk zijn van bepaalde stadsgrachten (Reien) is reeds lang gesteld. Tot nu toe werd echter geen bevredigend antwoord geformuleerd. De oplossing van dit probleem is in grote mate mede bepalend voor onze kennis van Brugge's stadsontwikkeling.

Uit de doorgevoerde onderzoeken blijkt dat alleen archeologisch en kwartaargeologisch onderzoek bevredigende antwoorden kan geven op de gestelde vragen. Het huidige reliëf van de binnenstad, waar tot nu toe overwegend op werd gesteund is geen aanvaardbaar gegeven, aangezien gedurende eeuwen een doorgedreven nivellering van de binnenstad heeft plaatsgevonden.

De opgraving aan de Wulpenstraat (in het Noorden van Brugge) doet vermoeden dat de huidige Lange Rei, langswaar alle diluviaal water dat de stad binnenkomt in het Noorden Brugge verlaat, nog steeds een pré-Romeins tracé volgt.

De opgraving leverde een Gallo-Romeins (2de-3de eeuw) bewoningsniveau op (tussen + 3,40 m. en 3,60 m. NOP) bovenop oeverwalafzettingen van een D1-kreek. Van enige mariene invloed na de Romeinse tijd is geen sprake meer.

Het onderzoek op de Oosterlingenplaats in de onmiddellijke nabijheid van de Gouden Handrei (deel van de 1ste stadswaailing uit 1127, Noordzijde) heeft aangetoond dat het bovengenoemde tracé van de eerste stadswaailing van natuurlijke oorsprong is.

De bouwput op de Oosterlingenplaats, evenals deze langs de Spiegelrei bevinden zich in een vrij omvangrijke depressie waarin de geologische opbouw bestaat uit pleistocene zand, waarop veen en daarboven klei- en zandafzettingen.

Op de site Oosterlingenplaats bevindt het pleistoceen zand zich op ca. + 1,95 m. NOP. Daarboven heeft zich een veenlaag gevormd, variërend van ca. 0,50 m. (d.w.z. tot + 2,45 m. NOP)

dichtst bij de Gouden Handrei, tot ca. 1 m. (d.w.z. tot + 2,95 m. NOP) verst van het water. Van de basis en de top van deze veenlaag werden monsters genomen voor C14-datering.

De veenlaag wordt afgedekt door zandige (aangespoelde) laagjes (dichtst bij de Gouden Handrei), langzaam overgaand naar klei (verst van het water). De bovenzijde van deze afzettingen bevindt zich op ca. 3,50 m. NOP.

Na het versterken van de stadsomwalling in 1127, waarbij de bestaande, natuurlijke, waterloop wordt ingeschakeld, wordt het terrein met ca. 1 m. opgehoogd met bijna steriel zand, dat een weinig schervenmateriaal bevat (reducerend gebakken en roodbeschilderd aardewerk), evenals een weinig beenderafval. Bewoning blijkt pas vanaf het midden van de 13de eeuw op die plaats voor te komen (veel hoogversierd aardewerk), waarbij de oudste baksteenfunderingen op zware ingeheide eiken balken werden gebouwd.

De site Spiegelrei vertoont een bijna gelijklopende opbouw met de site Oosterlingenplaats: tussen + 3,20 m. NOP en 4 m. NOP, opgevoerd bruinachtig gevlekt zand; tussen + 2,90 m. NOP en 3,20 m. NOP, klei met rietbegroeiing; vanaf + 2,90 m. NOP en dreper, zuiver veen (vooral rietveen).

Door de snelheid van de werken en de gebruikte methode (de uitgegraven gedeelten werden direct met beton afgedekt), kon het verloop van de veen- en kleilagen in de richting van de stadsgracht langs de Spiegelrei (= straatnaam) niet verder gevolgd worden. Voorlopig zijn er echter geen aanwijzingen dat deze stadsgracht van natuurlijke oorsprong zou zijn.

Vermelden we tot slot nog dat de site Wulpenstraat boven het Gallo-Romeinse bewoningsniveau pas bewoning kent vanaf de 14de eeuw.

Bij rioleringswerken werden muurconstructies ingetekend in de Baliestraat (oude rooilijn) en de Lange Raamstraat (aanbouw bij de Sint-Gilliskerk). Bij de heraanleg van het Sint-Jacobsplein werd de fundering van een aanbouw (gebouwd in verschillende fasen) van de Sint-Jacobskerk vrijgelegd en ingetekend.

H. DE WITTE

Bij grondwerken naast de 15de eeuwse 'Sint Jan', Jacob van Maerlantstraat 9, werd een beperkt bodemonderzoek uitgevoerd. Gezien de ligging, aan de landzijde van één van de vermoedelijke Zwindijkken, kon de werkput een aantal inlichtingen verschaffen omtrent het ontstaan en de evolutie van het betreffende stads-areaal.

Onder een 1,5 m. dik puinpakket kwamen resten van een 14de eeuwse fundering aan het licht, die wellicht tot de oorspronkelijke kern van de nog bestaande woning teruggaat. De muur was aangezet in een zandig ophogingspakket, dat rustte op wadafzettingen boven het pleistocene zand, dat hier op + 1,6 m. T.A.W. lag.

Deze vaststellingen, in combinatie met het reeds uitgevoerde geologische onderzoek, bevestigen het oorspronkelijke dijk-karakter van de Jacob van Maerlantstraat. De ophoging van het achterliggende areaal voor bewoning kan op het eind van de 13de eeuw gedateerd worden.

J. TERMOTE

In 1986 zette de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen een systematische studie op het getouw van de opeenvolgende kastelen in de Kortrijkse stadskern.

Belangrijke resultaten werden bereikt in de wijk gevormd door de O.L.Vrouw-, Kapittel- en Begijnhofstraat. Daar werd op drie plaatsen de gracht tussen de stad en de koninklijke burch van 1297-1302 aangesneden en de opbouw ervan bestudeerd.

Overal staken Romeinse dakpannen, vloerbeton en Romeinse mortelresten in de vulling, die in het eerste kwart van de 15e eeuw tot stand kwam. De diepte van de gracht kon bepaald worden op 4,80 m., terwijl de breedte al naargelang het terrein twintig meter en meer bedroeg. Toen het voormalig burchterrein in 1411 aan het O.L.Vrouwkapittel afgestaan werd, ingedeeld in straten en verkaveld tot 1429, ontwikkelde zich een nieuwe gedeelte van de stadskern. De gracht werd genivelleerd en op de plaats ervan

kwamen woningen met bakstenen fundering tot stand. In samenhang daarmee werd laatmiddeleeuws aardewerk en andere huishoudelijke afval ingezameld.

Dit onderzoek sluit nauw aan met de opgravingen tussen O.L.Vrouwestraat en Leie, waarbij in 1984 de bakstenen funderingen van de koninklijke burcht werden ingetekend.

Hierop aansluitend voert de vereniging in de Rijsselstraat noodopgravingen uit n.a.v. bouwwerken. Een eerste resultaat is het aansnijden van artisanale resten van de 16e eeuw.

PH. DESPRIET

STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN GENT (O.-VL.)

Het stadsarcheologisch onderzoek boekte in 1986 opnieuw enkele boeiende resultaten, en dit op uiteenlopende terreinen. Enkele ervan willen we hier vermelden.

Belangrijk voor het ontwikkelingspatroon van het middeleeuwse Gent is de registratie van roodbeschilderd aardewerk van Franse origine. Van dit typisch importprodukt dat volgens P. Demolon uit Douai eind 9de-10de eeuw kan gedateerd worden, werden vijf nieuwe vindplaatsen ontdekt. Slechts in het Gravensteen en in de Lange Kruisstraat bevond dit schervenmateriaal zich evenwel in een niet vergraven context.

De restauratiewerken in het Gravensteen werden gekoppeld aan archeologisch onderzoek, uitgevoerd door de stedelijke archeologische dienst en de Nationale Dienst voor Opgravingen. Opmerkelijk hierbij was de aanwezigheid van geglazuurd aardewerk in de lagen ouder dan het eerste stenen gebouw. Uit diverse bouwfazen kon heel wat hout gerecupereerd worden. Het dendrochronologisch onderzoek zal ons wellicht in staat stellen de dateringen ervan nauwkeurig te bepalen.

Samen met een B.T.K.-team van de Gentse Vereniging voor Stadsarcheologie, geleid door E. Cuypers, werden enkele percelen in de Karmelietenstraat, gelegen binnen het grafelijke domein, onderzocht. De oudste laag die er bereikt werd, lijkt uit de 13de eeuw te dateren. In de ophogingslaag erboven kwam echter heel wat ouder materiaal voor.

Tijdens een ander B.T.K.-project, onder leiding van P. Bockstaal, werd een gedeelte van het Sint-Michielsplein nader

onderzocht. Men kwam tot de vaststelling dat er onder de verdwenen begraafplaats, vóór de hoofdingang van de kerk, middeleeuwse bewoningssporen aanwezig waren.

Op een tiental plaatsen kwamen nieuwe sporen van gebouwen in Doornikse kalksteen aan het licht. Bij één ervan, buiten de Kuip gelegen (Nederkouter), was de half-ondergrondse verdieping voorzien van rijkseleufvormige vensteropeningen. Bij de uitdieping van een reeds lang bekende kelder in de Hoogpoort bleken de sokkels van de zuilen onder het oorspronkelijke loopniveau ingegraven te zijn. De muren in Doornikse kalksteen die bij graafwerken in de Brabantdam blootgelegd werden, behoorden tot het voldersgodshuis dat er in het begin van de 14de eeuw opgericht werd. De studie van enkele stenen stadswoningen tussen Belfortsstraat en Landberg leverde heel wat nieuwe elementen op voor de kennis van de perceelsstructuren, de woningen, de organisatie en de levenswijze van de middeleeuwse patriciërs.

Bij een beperkt archeologisch onderzoek in de Sint-Niklaaskerk verkregen we nieuwe gegevens voor de opeenvolgende middeleeuwse kerken en hun begraafplaatsen. Bijzonder merkwaardig was de papegaaiensof die door D. De Jonghe als een Italiaans fluweel uit het begin van de 15de eeuw geïdentificeerd werd.

De restauratiewerken van het Ryhovesteen in de Onderstraat werden archeologisch begeleid. In het hoofdgebouw, een vermoedelijk 13de-eeuws steen, werd meer informatie ingewonnen over de oorspronkelijke structuur (indeling, doorbrekingen, interieurorganisatie, plankenvloeren, enz.). Bijzonder verrassend was dat het westelijk deel van het achterhuis een vrijwel intacte bakstenen constructie uit de 14de eeuw was. Alleen de noordgevel, de doorbrekingen en het interieur van de eerste verdieping waren wat verbouwd.

In de publikatie 'Wat 'n leven binnen die muren! Gent 1100-1350' werd een synthese-overzicht gebracht van de archeologische bevindingen voor de binnenstad. Het uitgangspunt werd gevormd door meer dan tien jaar stadsarcheologisch onderzoek en door de stadsarcheologische inventaris die in samenwerking met de Gentse Vereniging voor Stadsarcheologie gerealiseerd werd. Ook de interdisciplinaire aanpak komt er ruimschoots aan bod. Voor de periodes vóór 1100 werden de bevindingen in een ruimer regionaal perspectief gesitueerd. De klemtoon lag evenwel op de middeleeuwse stad in de periode begrepen tussen de aanleg van twee opeenvolgende stadsomwallingen.

M.C. LALEMAN, P. RAVESCHOT

Aan het verdwenen Konijnenstraatje

We trokken twee sleuven aan de uiterste zuidkant van het terrein. In de meest westelijke sleuf direct onder de vloer van de aldaar gesloopte huisjes troffen we één twee meter dikke steengruislaag aan. Entussen twee dubbele centen en een één-cent van Leopold I, gedateerd respectievelijk 1833 - 1833 - 1835.

Onder het steengruis volgde een zwarte woonlaag van 60 cm., dan tekende een steenbakkerij zich rood af.

Binnen de volgende 50 cm. lijnden zich nog twee baksteenovens door de sleuf. Formaat van de stenen is 4,9 cm. à 5,4 cm. x 11,2 cm. à 11,5 cm. voor de koppen. De lengte bepaald aan een volledige steen (fragmentair) is 24,7 cm.

In de tweede er naast gelegen sleuf was de steenvulling 70 cm. dik. Ze dekte een kelderken af, gevuld met huisgerai, metalen die de voddeman niet meenam: ijzeren, geëmailleerde en met bloemen versierde nachtpotten, emmers, koffiekannen, waterketels en kannen. Folklore van rond de laatste eeuwwisseling.

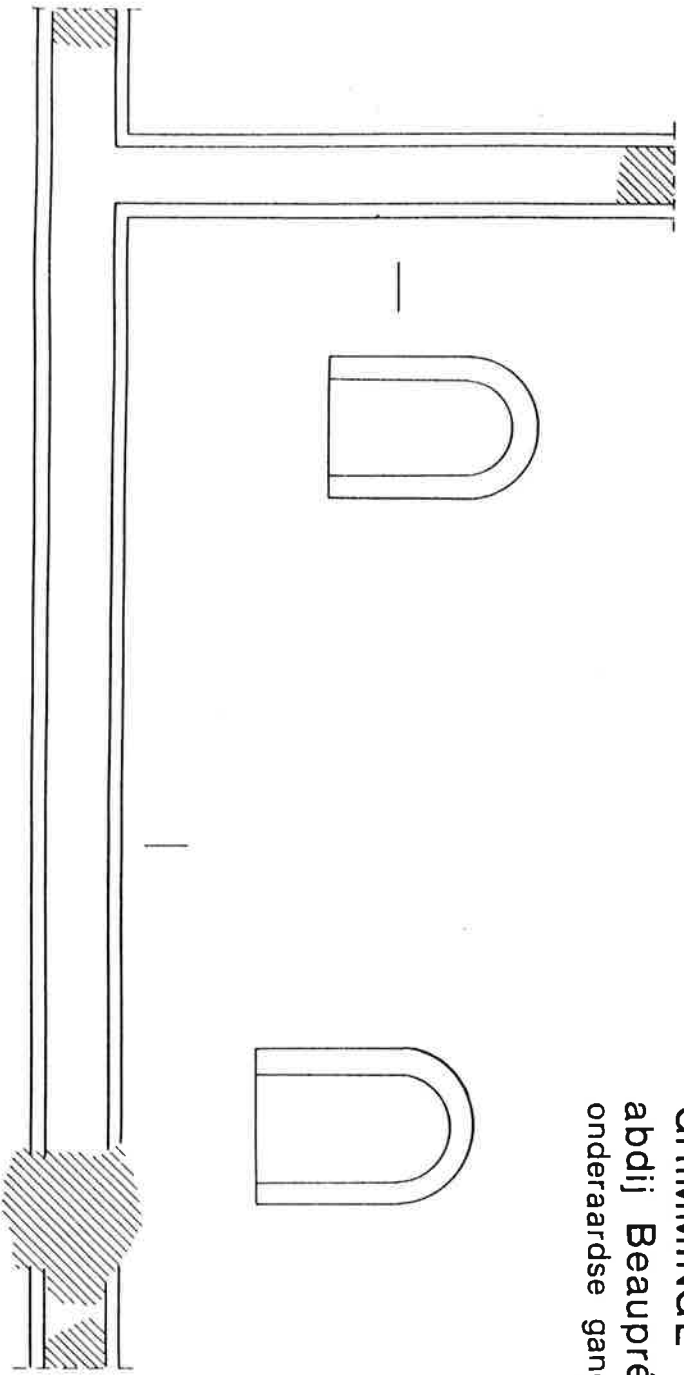
50 cm. onder de rode tegelvloer van het kelderken schoven we toch 700 jaar op en troffen scherven van kogelpotten aan, waaruit we er één konden samenstellen. De twee sleuven gaven ons zicht op het niveau van het vroegere stadsbeeld. Verder zien we dat binnen de stad de kleilaag niet alleen werd gebruikt voor het opzetten van leemhuizen. In de abdij vonden we reeds één baksteenoven en dat is slechts een goeie 200 meter hiervandaan. Hier zijn er drie ovens opgezet.

We mogen stellen dat door het afgraven van de kleilaag binnen de stadskern, eventuele sporen van ijzertijd tot neolithicum vernield zijn.

Aan de Begijnhofkaai

De huidige Begijnhofkaai maakte deel uit van het gesloopte Begijnhof. Rioleringswerken voor de aanleg van een waterzuiveringsnet brachten een stortplaats aan het licht. Gebruikmakend van het verlengde Paasweekend konden we de bulldozer voor zijn en 100 kg. 18de eeuwse huisraadscherven redden. Kommen, grappen, kannen, voorraadpotten, met slib versierde voetwarmers en schoetels werden er uit samengesteld.

GRIMMINGE
abdij Beaupré
onderaardse gang



0
3m

Abdij Beauprê

Een grondinstorting midden de weide beneden de woning van de Abdis deed ons tot onderzoek overgaan.

Na opruimen van grond en steengruis vonden we een bakstenen gang 16,5 m. lang, 0,90 m. breed en 1,35 hoog.

De gang loopt zuidwest naar en evenwijdig aan het kloostergebouw. Deze rechte gang eindigt in een overwelfde ruimte die ingestort is. Twee meter voor die instorting vertrekt rechts een andere gang waarvan het opgaand metselwerk in dunne plakken natuursteen is opgetrokken. Het gewelf is in baksteen.

Na 8 meter sluit een instorting de gang af.

E. BORREMANS

STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE AALST (O.-VL.)

Sedert 1983 werden een 10-tal graafwerken in de Aalsterse binnenstad met wisselende resultaten archeologisch begeleid. We bespreken hier kort de drie archeologisch meest interessante vindplaatsen: het oudst bewaarde huis van Aalst 'Stad Antwerpen' in de Lange Zoutstraat, de ondergrondse parkeergarage van het St.-Jozefscollege in de Pontstraat en de bouwput op het Priester Daensplein rechtover de hoofdingang van de St.-Martinuskerk.

De archeologische controle van de restauratiewerken aan de 'Stad Antwerpen' leverde in stratigrafisch verband een uitgebreide verzameling laat-middeleeuwse ceramiek op. Daarnaast werd ook de inhoud van een postmiddeleeuwse beerput gerecupereerd.

In de ondergrondse parkeergarage van het St.-Jozefscollege werd een niveau aangetroffen met schervenmateriaal uit de 11-13de eeuw (w.o. zgn. 'Pingsdorff') dat in een bepaalde zone afgedekt werd door een dikke, \pm 30 cm., laag ter plaatse verbrande grond.

Gebruik makend van de bouwstop in de maanden juli en augustus, 1986, kon een beperkt noodonderzoek uitgevoerd worden in een bouwput op het Priester Daensplein.

Van onder naar boven werden boven de moederbodem een bewoningslaag (11-13de eeuw) met zeer weinig materiaal en een kuil

gevuld met rood verbrande aarde zonder dateerbaar materiaal aangetroffen; deze kuil was doorsneden door een greppel (vroeg 14de eeuw); later werd gedeeltelijk in de opvulling van deze greppel een kuil gegraven die een opmerkelijke concentratie van grijze ceramiek, houtskool en verbrande grond bevatte (datering: 14de eeuw). In een iets latere fase werd een grote afvalkuil aangelegd met zeer veel materiaal (late 14de -vroeg 15de eeuw). Dit geheel werd afgedekt door een zwarte laag en een pakket van recentere bouwlagen.

Het vondstenmateriaal omvat een gans gamma tafelgerei uit de late middeleeuwen, vooral kannen, melkteilen en kookpotten. Ook vermelden we 2 muntjes van Lodewijk van Nevers, mogelijks in Aalst zelf geslagen en een curiosum nl. een stempel in grijze ceramiek waarvan de functie nog niet achterhaald kon worden.

W. DE SWAEF, M. PIETERS

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE DENDERMONDE (O.-VL.)

Nadat in 1985 enkele archeologische steekproeven konden uitgevoerd worden in de kerk van Sint-Gillis-Binnen te Dendermonde, kregen we in 1986 de gelegenheid om ook buiten de kerk enkele sleuven te trekken. Deze opgravingen, die van 28 juni tot 5 juli uitgevoerd werden door leden van de Dendermondse Werkgroep voor Archeologie en Monumentenzorg, waren noodgedwongen eerder beperkt van omvang. In twee sleuven werden een vijftal graven teruggevonden, terwijl drie andere sleuven de funderingsresten opleverden van de vroegere W-gevel en van de noordelijke beukmuur. De funderingen, uitgevoerd in breuksteen, reikten plaatselijk tot 2 meter onder het maaiveld en bleven bewaard tot een hoogte van ca. 60 cm. Op ca. 1 meter onder het maaiveld werden resten van een bakstenen bevoering (25 x 13,5 x 4 cm.) in visgraatverband teruggevonden. Deze beperkte resultaten laten ons evenwel toe de plattegrond van de gotische kerk (14de eeuw) in grote trekken te reconstrueren.

Tijdens de maanden april en mei werden er op de Zwijveke-kouter te Sint-Gillis-bij-Dendermonde archeologische prospecties doorgevoerd. Ze leverden diverse silexfragmenten (spits, pijlpunt, afslag, kern) op, naast vanaf de vroeg middeleeuwen

te dateren wand- en randscherven. Door een drietal licentie-studenten werden er tevens prospecties uitgevoerd in de deelgemeenten Baasrode, Grembergen en Sint-Gillis-bij-Dendermonde.

A. STROOBANTS

STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE ANTWERPEN (ANTW.)

Tijdens 1986 kon er te Antwerpen een aantal werven op archeologisch vlak worden gevolgd. Naast een aantal werkcontroles van beperkte omvang zijn de volgende werven een vermelding waard.

Bij graafwerken aan de Grote Kauwenberg 30-32 (Ruisbroecbibliotheek, Ufsia) werden vondsten gerecupereerd uit de 16de-17de eeuw, maar ook uit de late 19de eeuw.

Palend aan de poppenkelder "De Poesje" aan de Repenstraat kwamen bij graafwerken twee bakstenen afvalputten vrij. Eén ervan bevatte naar verhouding veel porselein uit de 18de eeuw; de tweede was in recentere tijden in gebruik.

Op de werf aan de Nationalestraat 130b-132 kwamen een drietal ronde bakstenen afvalputten met vondsten uit de 17de eeuw aan het licht.

In puinlagen onder 19de-eeuwse kelderfunderingen van het pand Goede Hoopstraat 1 werden enkele witte geprofileerde natuurstenen gevonden. Drie konden gerecupereerd worden. Twee zijn ongetwijfeld van een raamomlijsting; de derde is een trommel van een smalle zuil. Deze fragmenten zijn zonder twijfel afkomstig van gotische gebouwen van de voormalige St.-Michielsabdij.

Op de vroegtijdig gesloten tentoonstelling "Vier eeuwen roken" in het Volkskundemuseum was aan de hand van in Antwerpen gevonden kleipijpjes de evolutie ervan aangegeven vanaf omstreeks 1600 tot het begin van onze eeuw.

Bij de opening van de cafetaria in het Nationaal Scheepvaartmuseum (het Steen) kon een permanente opstelling van archeologische vondsten verwezenlijkt worden. Via het oorspronkelijke mangat kan een blik worden geworpen op de gereconstrueerde vulling van een afvalput die daar in 1978 werd onderzocht. In een zijkamertje werd een keuze uit de toen gedane vondsten uit de 16de-17de eeuw opgesteld. Tekspanelen verschafften de nodige

informatie.

Over de bewoningsgeschiedenis van het huidige Antwerpen verscheen: T. Oost, E. Warmebol, *Voorgeschiedenis en archeologische vondsten*, p. 22-23, in: K. Van Isacker, R. Van Uytven (red.), *Antwerpen. Twaalf eeuwen geschiedenis en cultuur*, Antwerpen, 1986. Een meer up-to-date versie is evenwel: T. Oost, *Bewoningsgeschiedenis van Antwerpen en omgeving*, p. 147-159, in: M.C. van Trierum, H.E. Henkes (red.), *Landschap en bewoning rond de mondingen van de Rijn, Maas en Schelde*, Rotterdam, 1986 [=Rotterdam Papers, V].

T. OOST

STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE MECHELEN (ANTW.)

1. Huis Michiels, Korenmarkt 6, Mechelen.

Dit onderzoek wordt door de Mechelse Vereniging voor Archeologie uitgevoerd als voorbereidende fase van het restauratieproject en moet antwoord geven op een aantal concrete vragen i.v.m. de bouwgeschiedenis van het pand waarvan de oudste historische gegevens teruggaan tot de 15de eeuw.

Het opzet van de campagne is dan ook driedelig;

1. Onderzoek van de verschillende bouwfazen van het huis
2. Sondering naar eventuele oudere bewoningssporen van het gebied.
3. Studie van mogelijk aanwezige, gesloten vondstcomplexen.

In een eerste fase werden de kelders in hun huidige toestand zo nauwkeurig mogelijk opgetekend waarna delen van de 19de eeuwse baksteenvloer verwijderd werden om de onderliggende, 17de eeuwse vloer, in tegels en bakstenen, te onderzoeken. Tussen beide vloeren bevond zich een puinlaag die grote hoeveelheden 18de eeuwse schervenmateriaal bevatte.

In een tweede fase zal getracht worden een inzicht te krijgen in de opeenvolgende constructiefazen van de kelders en in de evolutie van de achterbouw van het pand.

2. Noodopgravingen Zelestraat-Guldenbodemstraat.

Bij graafwerken in het kader van een renovatieproject Heembeemd-Klein begijnhof te Mechelen kwamen talrijke aardewerkscherven te voorschijn.

De MVA stelde een onderzoek in en kon een aantal afvalkuilen onderzoeken en in kaart brengen.

De kuilen bevatten overwegend blauwgrijs aardewerk, naast enkele recipiënten in Schinveld-Brunssum en rood aardewerk.

Uit de aard van het vondstenmateriaal kon worden afgeleid dat we hier te maken hebben met een zeer oude bewoningskern die mogelijk kan teruggaan tot de 13de eeuw.

3. Prospectie en noodopgraving Oud Begijnhof buiten de muren van Mechelen.

In augustus 1986 werd aan de Electriciteitsstraat te Mechelen begonnen met de bouw van enkele winkelcomplexen op de plaats waar tot het einde van de 16de eeuw het Oud Begijnhof buiten de muren van Mechelen lag.

Hier konden o.a. de resten van enkele begijnenwoningen in kaart gebracht worden.

Daarnaast werden ook hier weer een aantal afvalkuilen aangetroffen met overwegend blauwgrijs aardewerk en steengoed van Schinveld-Brunssum en enkele scherven in sgafittotechniek.

In één van de kuilen werd een munt gevonden van Lodewijk IX de Heilige (1226-1270) die aangeeft dat het gevonden materiaal dateert uit de beginperiode van het begijnhof (1ste helft 13de eeuw).

M. SWINNEN

TONGEREN, SITE GERECHTSHOF: EEN STEENBAKKERSOVEN (LIMB.)

In juli 1986 startte de Nationale Dienst voor Opgravingen in samenwerking met de archeologische buitendienst van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren een vrij grootschalig archeologisch onderzoek in de Tongerse binnenstad. Reeds de eerste dag werden de resten vrijgelegd van een Romeinse straat en een middeleeuwse steenbakkersoven. Beide liggen op een

gelijk niveau en werden afgedekt door een ca. 1,80 m. dik humeus pakket grond, vermoedelijk hier aangevoerd in de loop van de achttiende eeuw voor de aanleg van een park. De richting van de steenbakkersoven is parallel aan de richting van de straat die deel uitmaakt van het Romeinse stratenplan van Tongeren en is noord-west - zuid-oost georiënteerd.

De steenbakkersoven bestaat een oppervlakte van 4,60 m. x 5,50 m. De restanten bestaan uit zes rijen bakstenen afgewisseld met sporen en stookgangen. De bakstenen zijn geplaatst op hun strekzijde. Elke rij omvat ca. 120 bakstenen en wordt afgesloten door een soort muurdam. Deze muurdammen zijn slechts een halve steen dik en waren opgevuld met verbrande aarde. Ze flankeren telkens de vuurgangen zodat mag verondersteld worden dat ze dienst deden als een soort borstwering naast de vuurmonden. De stookgangen, slechts 25 à 30 cm. breed, waren bedekt met houtskool en steenkoolassen hetgeen bewijst dat steenkool naast hout gebruikt werd om het vuur gaande te houden.

Er werden twee formaten van bakstenen in de oven teruggevonden. Het grootste formaat is 26 x 12 x 6 cm., het kleinste 22 x 10 x 5,5 cm.

Ten zuidwesten van de oven werden afvalkuilen gevonden met half gebakken bakstenen en verpulverde of overbakken exemplaren.

Het bijgevonden aardewerk, slechts zeer fragmentair bewaard, laat een datering uitschijnen in de vijftiende of zestiende eeuw.

Samen met de vondst van een pottenbakkersoven uit de veertiende eeuw in de Clarissenstraat, geeft deze steenbakkersoven een inzicht in de ambachtelijke nijverheid binnen de middeleeuwse Tongerse stadsmuren.

R. Van de KONIJNENBURG - A. VANDERHOEVEN - G. DE BOE

HET HOF VAN HOOGSTRATEN, TE BRUSSEL (BR.)

Het in 1985 ingezette onderzoek van deze Boergondische residentie werd in '86 verder uitgewerkt door het Bestuur voor Monumenten en Landschappen.

Hoofddoel van het onderzoek dit jaar was het lokaliseren van de vroegere huiskapel. Deze kapel, langs de Isabellastraat gelegen, werd op het eind van de 18de eeuw afgebroken bij het

overwelfen van de Isabellastraat, zodat de verwachtingen eerder gering waren. Toch werd een gedeelte van de oude bevoering in situ aangetroffen, evenals het onderste gedeelte van de muur die op de binnentuin uitgaaf. Het koor ligt nu onder een recent gebouw en kon voorlopig niet onderzocht worden.

In de nabijgelegen woonvleugel werd een opgraving uitgevoerd, die voornamelijk om stabiliteitsredenen zeer beperkt moest blijven. Wel werd duidelijk dat de laagstgelegen -bakstenen- vloer in feite rust op een opvulling van een kelder waaruit de gewelven werden weggebroken. De opvulling is op basis van schaars schervenmateriaal te dateren in de 15de eeuw.

In de kelder van de vleugel langs de Villa Hermosastraat werd een spiltrap ontdekt, die tot op de gelijkvloerse verdieping nagenoeg intact bleef. Toen de traptoren waartoe deze spiltrap behoorde in de 18de eeuw werd afgebroken, bleef het onderste gedeelte bewaard doordat de toegangen werden dichtgemetseld en de ruimte opgevuld met puin. Halverwege de spiltrap bevindt zich een - dichtgemetselde - deuropening, die waarschijnlijk toegang geeft tot de, nu volledig ondergronds verdwenen derde vleugel van het complex. Onderzoek naar de overblijfselen van deze derde vleugel is momenteel gaande.

D. VAN EENHOOGHE

FOUILLES DE LA PLACE DE L'ÉVÊCHE A TOURNAI (HT.)

Une campagne de fouilles s'est déroulée de juin à septembre 1986 sur la place de l'Évêché à Tournai. Deux tranchées ont été creusées parallèlement au portail occidental de la Cathédrale Notre-Dame et une troisième tranchée le long de l'Hôtel des Anciens Prêtres.

Provisoirement nous pouvons établir la séquence chronologique comme suit :

- Un empierrement correspondant à un sol ancien de la place.
- Un cimetière médiéval dense, comportant à certains endroits 4 niveaux de tombes superposés. La majorité des corps, orientés ouest-est, étaient déposés dans des caveaux en pierre. Certains d'entre eux, maçonnés, étaient recouverts d'un enduit peint en rouge et présentaient une alvéole encéphalique.

- Un mur longeant le côté nord de la place sur toute sa longueur pourrait laisser supposer l'existence d'un atrium ou d'un enclos funéraire.
- Un second empièchement scellé entre un nivellement renfermant de la céramique médiévale et un nivellement ayant livré du matériel carolingien.
- Enfin un remblai gallo-romain était présent sur toute la surface ouverte.

R. BRULET - F. VILVORDER et G. COULON

ARCHEOLOGISCHE WAARNEMINGEN IN DIKSMUIDE (W.-VL.)

Bij uitbreidingswerken aan de huisjes van het Begijnhof (Diksmuide, 1ste afd., sectie 366^{b-v}) werden funderingssteunen gedolven, die aan een vluchtig onderzoek konden onderworpen worden. Hierbij werden enkele constructieresten (o.a. een kelder met tongewelf) ingetekend. De constructieresten zijn waarschijnlijk 17de eeuws. Ze doorsneden een archeologisch niveau, dat materiaal uit de eerste helft van de 14de eeuw bevatte.

Een tweede bouwverf lag vlakbij de Grote Markt (Diksmuide, 1ste afdeling, Sectie A, 184^W). Ook hier werden muurresten aangetroffen. Daarnaast kon een kuil en een gedeelte van de grote stadsmestvaalt gelocaliseerd worden. Van de afboording van de mestvaalt werden nog drie palen teruggevonden. Uit de mestvaalt konden reducerend gebakken aardewerk (einde 12de-begin 13de eeuw), botmateriaal en lederresten gerecupereerd worden.

M. DEWILDE

Tijdens uitzavelingswerken langs de Zeeweg te Roksem kwamen sporen aan het licht uit de Romeinse en middeleeuwse periode. Na een eerste verkenning van het site door Y. Hollevoet (NFWO/RUG) startte de NDO een noodopgraving in samenwerking met de stad Oudenburg en het W.C.C. Duinenabdij en de Westhoek (Kok-sijde). De opgravingen werden pas eind 1986 gestopt, zodat geen omstandige resultaten kunnen worden medegedeeld.

Het terrein is gelegen ten noorden van de voormalige dorpskerk (opgravingen J. Mertens, 1956) en ten westen van de Zeeweg (Roksem Ste A, nrs. 151 a, 163, 164, 165). De Zeeweg zelf verbindt Aartrijke en het pleistocene hinterland met de kust en het castellum van Oudenburg. Het hoeft dus niet te verwonderen dat op dit site sporen uit de Romeinse periode (III - IIIde E) en zelfs vroeger (kringgrepels) worden aangetroffen.

In de vroege-Middeleeuwen vormde Roksem één van de oudste parochies in dit gebied. De cella en mansi van Roksem worden reeds genoemd in een schenkingsakte van 745. Nog in 770 wordt melding gemaakt van aankoop door St. Bertijns van bezittingen van een kleine grondeigenaar (grotendeels alodiaal), waaronder landbouwgrond, één mansus met alle gebouwen erop, weiden, velden, gemene gronden, wegen en waterlopen, roerende en onroerende goederen; bij die gelegenheid wordt de kerk niet meer als cella, maar als basilica vermeld. Het is duidelijk dat in de vroege-Middeleeuwen Roksem een belangrijk wooncentrum vormde.

De uitzavelingswerken konden niet worden stilgelegd, zodat er slechts in een beperkte zone kon worden gegraven. Maar ook buiten deze zone werden materiaal (silexafslagen, ceramiek, een munt) en bodemsporen waargenomen. In de opgegraven zone zelf (ca. 50 x 50 m.) werden sporen teruggevonden die volgens een eerste en meer dan voorlopig nazicht van de vondsten in een viertal fazen kunnen worden opgesplitst.

In een eerste fase, vermoedelijk te situeren tussen de 8ste en de 11de eeuw, onderscheidde we een waterput, een hutkom en nog een aantal sporen, die voornamelijk niet geïdentificeerd zijn. De waterput (1,2 x 1,15 m.) was opgebouwd uit vertikaal geplaatste planken, vastgehouden in een skelet van 4 verticale hoekbalken, waartussen op 0,5 m. van de bodem horizontale balkjes waren ingezet. In de hutkom (5 x ? m.) die verstoord was door de aanleg van een latere gracht, troffen we een kuultje met haardafval aan.

In een tweede fase, vermoedelijk 11de-12de eeuw, werd



Robbem. Waterput uit de derde fase.

een gedeelte van het terrein door een grachtje afgebakend (wooneiland : 33 x 37 m.). Een onderbreking (5,5 m.) in de zuidelijke gracht maakte de woonzone toegankelijk. Aan deze fase koppelen we voorlopig een rechthoekige houtbouw (12 x 4,5 m.) en een waterput (0,25 x 0,8 m) ten noorden van dit gebouw. In tegenstelling tot de put uit de vorige periode waren de wanden opgebouwd uit horizontaal geplaatste boomstammetjes en planken, vastgehouden door 3 vertikaal geplaatste hoekbalken; de vierde hoek werd gestabiliseerd door een plank.

In een derde fase, vermoedelijk 12de-13de eeuw, werd het wooneiland gereduceerd, waarbij een gedeelte van de zuidelijke gracht behouden bleef en een nieuwe westelijke gracht werd gegraven. De afmetingen van het wooneiland bedragen nu 35 op 18 m. In de zuidoosthoek werd de gracht verbreed en aan de binnenkant voorzien van een palenrij. Hierin moeten we waarschijnlijk restanten van de toegang met een brugconstructie zien. Het onderzoek van de ceramiek zal moeten uitwijzen welke paalsporen met deze fase moeten gecorreleerd worden.

In een vierde fase, vermoedelijk 13de eeuw, wordt het wooneiland nogmaals verkleind door het graven van een nieuwe zuidelijke en oostelijke gracht (21 x + 15 m.). De aanleg van de westelijke grachten verstoortte een waterput, die verder geen dateringselementen opleverde. Ook aan deze fase kunnen nog geen gebouwsporen toegeschreven worden.

J. DE MEULEMEESTER - M. DEWILDE

DE VERDWENEN DORPSKERN VAN 'S HEERWILLEMSKAPELLE (VEURNE) (W.-VL.)

Eind 1986 startte de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken met het onderzoek van de verdwenen dorpskern van 's Heerwillemskapelle. Het dorp, in 1218 gesticht, werd op 1 januari 1820 bij de stad Veurne gevoegd. Na de fusie van de parochie met Boodtshoucke brak men in 1831/32 het kerkgebouw af.

Terreinprospektie gecombineerd met een archivalisch/cartografisch onderzoek liet toe de oude dorpskern te lokaliseren en in grote lijnen te reconstrueren. De nog geringe kennis van

de laatmiddeleeuwse dorpskernen en het feit dat de site op lange termijn door ruilverkaveling bedreigd is, wettigde een systematisch archeologisch onderzoek.

Na een gedetailleerd geologisch onderzoek werd in een eerste fase het areaal van de dorpskerk onderzocht. Door middel van een proefsteuf kon de kerk precies worden gelokaliseerd. Het betrof een zaalkerk met vlakke koorsluiting en -vermoedelijk- een vierkante westtoren. Het bouwmateriaal, gele baksteen van 28/29 cm. lengte, wijst naar eind 13de-begin 14de eeuw. Sporen van het eerste bedehuis werden vooralsnog niet aangetroffen.

J. TERMOTE

HOEVE MET WALGRACHT TE LEFFINGE (W.-VL.)

In juli-begin augustus 1986 onderzocht de VOBow een site met walgracht te Leffinge (5de Afd., Sect. B, Per. 690h), bedreigd door nivellering bij de uitbreiding van een sociale woonwijk.

De enkelvoudige site met walgracht bestond uit een rechthoekig, opgehoogd wooneiland van 30 op 40 m., door een nog duidelijke walgrachtdepressie.

Uit het onderzoek bleek dat aan de site een vlaknederzetting voorafging. Het oude bewoningsniveau onder de opwerping kon op de basis van het schervenmateriaal in de 12de - 1ste helft 13de eeuw gedateerd worden. De sporen bestonden uit enkele houtskoolconcentraties; bouwresten ontbraken evenwel. Bij het graven van de walgracht werden nog oudere sporen aangesneden. In de opwerping stak immers schervenmateriaal dat voorlopig slechts 1ste eeuw of vroeg middeleeuws te dateren is.

Het wooneiland van de hoeve werd in één tijd tot 1,5 m. hoogte opgeworpen. De 14 m. brede walgracht vertoonde een trogvormig profiel. In het zuidoost kwadrant van het plateau stak een rechthoekige uitgraving van 3 op 6,5 m., die mogelijk als een restant van een halfondergrondse kelder kan worden geïnterpreteerd. Baksteenpuin werd niet aangetroffen, wat laat vermoeden dat de gebouwen uit vakwerk waren opgetrokken.

De hoeve bleef slechts kort in gebruik: het vondstenmateriaal op het plateau en in de gracht is 2de helft 13de-begin

14de eeuw te dateren.

Enkele elementen wijzen op een kortstondige herbruik in de loop van de 16de-17de eeuw. Deze greep mogelijk plaats tijdens het beleg van Oostende in 1601-1604. Mogelijk werd de heuvel toen als observatiepost gebruikt.

J. TERMOTE

SITE MET WALGRACHT TE OOSTDUINKERKE (W.-VL.)

Bij de aanleg van de aansluiting van de RW 910 met de RW 936 kwamen resten vrij van een laat-middeleeuwse bewonings-site met walgracht. Door de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken werd op het tracé van de geplande weg een nood-onderzoek verricht.

Ondanks het feit dat de zone door steenbakkerijactiviteiten van voor en na Wereldoorlog II sterk verstoord en afge-laagd was, bleven belangrijke resten bewaard. Het walgracht-patroon kon slechts gedeeltelijk worden gereconstrueerd. De gracht, die oorspronkelijk een breedte van 12 m. had, vertoonde een trogvormig profiel.

Tot de oudste sporen op het wooneiland behoorde een afval-kuil uit de 2de helft van de 13de eeuw. De opvallend rijke inhoud bevatte een belangrijke hoeveelheid hoogversierd aardewerk en importkeramiek, dit laatste o.m. uit Zuidwest Frankrijk en de Engelse oostkust.

Over de walgracht lagen de resten van een brugconstructie van 8 op 7,5 m., voorzien van haakse steunberen en opgetrokken met lichtrode baksteen van 25 x 12,5 x 7 cm. Dit geheel kan midden-2de helft 14de eeuw gedateerd worden. Blijkens het materiaal in het afbraakpuin op de binnentalud van de gracht werd de site voor het eind van de 14de eeuw opgegeven.

De uitgebrikte grond werd door duinzand uit de nabijgele-gen duingordel vervangen. Hierin stak sporadisch 13de-14de eeuws schervenmateriaal.

J. TERMOTE

HET GROOT-TEMPELHOF TE SLIJPE-MIDDELKERKE (W.-VL.)

Gedurende slechts één dag in augustus werd een onderzoek uitgevoerd, naar aanleiding van het toevallig bloothomen van enkele losse door elkaar liggende moefen in een stuk weiland. Bij nader toezicht bleek het hier de aanzet te zijn van een omgevallen omheiningmuur, op een vijftal meter afstand van de binnenkant van de walgracht rond het site.

Het muurgedeelte bestond o.a. uit een kern die zich duidelijk aftekende, met sporen van kalkmortel en veel herbruikt materiaal. De afstand van de muur tot de huidige walgracht zou er kunnen op wijzen dat deze laatste in de voorbije eeuwen voor een groot gedeelte is toegeslibt.

Bedoeling is in een volgende opgravingskampagne de muur verder bloot te leggen en een loodrechte doorsnede te maken tot aan de walgracht, om het volledig profiel ervan te kunnen bepalen.

G. JANSSEUNE

HET MIDDELEEUWSE ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TEN NOORDEN VAN BRUGGE (W.-VL.)

In de loop van 1986 konden wij op verschillende plaatsen in het poldergebied ten noorden van Brugge heel wat nieuwe gegevens inzamelen met betrekking tot de kennis van het middeleeuwse archeologische patrimonium van de streek. Deze bevindingen werden vaak gedaan ter gelegenheid van grote openbare werken maar ook prospecties en de controle van kleinere bouwerven leverden bijkomende informatie op.

Tijdens het voorjaar werd in de Brugse deelgemeente Dudzele overgegaan tot de systematische veldkartering van een vrij groot gebied aansluitend op het terrein waar in 1985 een kleine noodopgraving had plaatsgegrepen. Deze zone was immers direct bedreigd door de verdere uitbreidingswerken van de Zeebrugse achterhaven en zou op korte termijn verdwijnen onder grootschalige opspuitingen. Archaeologica uit diverse periodes werden bij het onderzoek gevonden.

Vanaf april tot september werden de werkzaamheden voor de

aanleg van een dubbele gasleiding naar de LNG-terminal van Zeebrugge systematisch gevolgd. Bij deze werken, uitgevoerd in opdracht van de maatschappij Distrigas, konden op het grondgebied van de voormalige gemeentes Dudzele, Oostkerke en Ramskapelle verscheidene waarnemingen verricht worden. Deze hadden in de eerste plaats betrekking op uitveningen, waarvan de aanwezigheid over nagenoeg de ganze lengte van het tracé werd vastgesteld, maar die doorgaans slechts weinig vondsten opleverden.

Te Dudzele troffen wij wel in de opvulling van een veenwinningsput heel wat Romeins materiaal samen met enkele laatmiddeleeuwse aardewerkfragmenten. Verder werden te Ramskapelle in de bovenste vullingspakketten van een uitgeveend terrein een belangrijke hoeveelheid schervenmateriaal uit de periode eind 13e-14e eeuw ingezameld. Bij een 2-tal verlaten "moated sites", gesitueerd te Dudzele en Oostkerke, en waarvan het grachtencomplex respectievelijk volledig en gedeeltelijk op het traject van de te graven sleuven was gelegen, stelden wij vast dat men deze had aangelegd boven op uitveningen. Van een derde site, gelokaliseerd nabij de Zelzatebrug te Ramskapelle en gekend in de historische bronnen onder de naam "Dienics Vos Wal", kon een nagenoeg volledige doorsnede van de gracht en het ronde wooneiland bekomen worden. Daaruit is gebleken dat de oudste occupatie ervan vermoedelijk teruggaat tot het einde van de volle middeleeuwen en dat toen het terrein reeds opgehoogd moet geweest zijn; een gedeeltelijk uitgebroken fundering (gebruikte baksteenformaat gemiddeld 29 x 15 x 7 cm.) gevonden op de rand van de woonzone is mogelijk in verband te brengen met een monumentale brug over de gracht. Uiteindelijk werden nog te Ramskapelle, even ten zuiden van het vroegere domein Ayshove, waar tot 1416 steenbakkerijen van de stad Brugge gevestigd waren, twee kuilen gevuld met misbaksels en afval van baksteenproductie opgemerkt.

Te Oostkerke had men intussen bij het uitgraven van funderingsleuven door een nieuwbouw langs de Zuidbroekstraat, vlakbij de dorpskern, enkele kuilen aangesneden waarvan een 3-tal archaeologica opleverden die wellicht omstreeks het einde van de 1ste eeuw moeten gesitueerd worden.

Begin juli 1986 hadden wij ten slotte de gelegenheid om, na de controle van een werf langs de Expressweg te Brugge-Herdersbrug een kleine noodopgraving uit te voeren naar de resten van een bewoningssite uit de volle middeleeuwen. De nederzettingssporen waren aan het licht gekomen bij het weg-nemen van de bouwlaag ten behoeve van opspuitingswerken voor de bouw van een nieuwe viaduct over de spoorlijnen Brugge-Knokke/

Zeebrugge. Het onderzoek spitste zich vooral toe op een 2-tal rechthoekige structuren met volledig ingegraven vloer-niveau, vermoedelijk te identificeren als "Grubenhäuser". Verder werden nog enige grachten en kuilen ingetekend. Het vondstenmateriaal laat vooralsnog slechts een ruime datering toe in de 11e- (begin ?) 12e eeuw. Benevens deze resten uit de volle middeleeuwen werd bij de werken ook jonger materiaal aangetroffen. Aldus konden aan de overkant van de ontworpen brug heel wat laat-middeleeuwse vondsten gedaan worden in de hopen aarde vlakbij een kort voordien uitgegraven afwaterings-gracht. Hoewel wij slechts kunnen gissen naar de juiste context die bij het graven van de gracht werd aangesneden, hebben wij hier duidelijk te maken met een vondstenensemble dat vermoedelijk eind 13e-begin 14e eeuw moet gesitueerd worden.

B. HILLEWAERT - Y. HOLLEVOET

DE "WATERMOLEN " TE TEMSE (O.-VL.)

Op verzoek van de gemeente Temse voerde de Afdeling Archeologie van het Bestuur voor Monumenten en Landschappen een archeologisch onderzoek uit van het complex "De Watermolen", gelegen aan de Schelde in deze gemeente.

Het complex bestaat uit een groot woonhuis en het eigenlijke molenhuis.

Door de aan gang zijnde verbouwingswerken had vooral het onderzoek van het woonhuis eerder het karakter van een noodopgraving. Het woonhuis werd waarschijnlijk eind 15de - begin 16de eeuw opgetrokken en reeds in de 2de helft van de 16de eeuw uitgebreid met o.a. een traptoren. Een reconstructie van de bouwgesciedenis werd mogelijk door een studie van de opeenvolgende vloeren die in het woonhuis werden aangetroffen en door deze in verband te brengen met de evolutie van de gebouwen. Uit de beerput die bij een - verdwenen - uitgebouwde latrine behoorde werd 16de en 17de eeuws aardewerk en majolica gerecupereerd.

In de watermolen zelf, door muurankers gedateerd in 1616, werd een grote sleuf geopend waarin nagenoeg het volledig bakstenen onderstel van de maalconstructies werd blootgelegd. Er konden drie perioden onderscheiden worden, waarin telkens twee afzonderlijke waterwielen aanwezig waren. In één van

de opvallingen bevond zich een fragment van een maalsteen in zwarte lavasteen, vermoedelijk van Duitse herkomst. Bij de toekomstige restauratie zullen deze oude constructies blijvend zichtbaar gemaakt worden.

D. VAN EENHOOGHE

DE KRANEVELDSHOEVE TE HAACHT (BR.)

De Kraneveldshoeve ligt, geïsoleerd te midden van uitgestrekte landerijen en bossen, op een uithoek van de gemeente Haacht (Brabant, arr. Leuven). Als enige vertegenwoordiger van het 'vierkante, gesloten hoeve-type' binnen de driehoek Mechelen, Leuven en Aarschot werden de huidige, hoofdzakelijk 17de-eeuwse, gebouwen in 1978 als beschermd monument erkend.

Voordien stond hier de veel oudere hoeve 'Ter Hofstat' die vermoedelijk tijdens de Volle Middeleeuwen samen met nog 9 andere soortgelijke solitaire en omgrachte Haachtse hofsteden werden gesticht.

Uit de prekadastrale Croy-plannen blijkt dat het hof Ter Hofstat tijdens de 16de-eeuw over tenminste drie stenen gebouwen beschikte: een toegangstoren, het woonhuis en een 4 niveaus tellende woontoren. Deze middeleeuwse hofstede met donjon verdween omstreeks 1592 t.g.v. de godsdienstoorlogen. De Croy-plannen laten tevens een lokalisatie van de verdwenen gebouwen toe: het hof Ter Hofstat bevond zich precies tussen de huidige Kraneveldshoeve en de westelijke hofgracht.

Deze zomer werd begonnen met een archeologisch onderzoek. Het werk werd uitgevoerd door leden van de Haachtse Geschied- en Oudheidkundige Kring onder leiding van de archeologen W. Caes en E. De Wachter. Er werd geopteerd voor de 'open area excavation' methode, die in Engeland reeds herhaalde malen haar doeltreffendheid bewees bij het onderzoek naar middeleeuwse hoeven.

In het noordelijk gedeelte van het site werd een oppervlakte van ong. 40 m. x 7 m. systematisch opgegraven. Onder een ondiep zittend, 90 cm. breed, bakstenen fundament van een verdwenen 18de-eeuws woonhuis werden de eveneens bakstenen fundamenten gevonden van een gebouwtje dat mogelijks deel uitmaakte van het middeleeuwse hof Ter Hofstat. Tien meter noordelijker werden de minder imposante deels bakstenen, deels

zandstenen funderingen van een 18de-eeuws bijgebouw blootgelegd. Tegenaan de hofgracht konden twee aalputten worden onderzocht. Ongeveer 15 m. ten noorden van dit bijgebouw werd, op een dieper gelegen niveau, een uitgebreide ijzerzandstenen puinlaag aangetroffen. Mogelijks gaat het om afbraakmateriaal van de Ter Hofstat-donjon.

Tijdens een tweede opgravingskampagne zal ook het zuidelijke gedeelte van het site worden onderzocht, daar bevond zich, althans volgens de 16de-eeuwse plannen, het stenen woonhuis van de middeleeuwse hoeve. De Haachtse Geschied- en Oudheidkundige Kring hoopt, door de realisatie van dit archeologisch onderzoek, bij te dragen tot de restauratie van de huidige bouwvallige Kraneveldshoeve.

J. VANDESANDE

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK OP DE KERKEBERGEN TE KEERBERGEN
(BR.)

In 1986 verrichtte de Archeologische Vereniging Oud-Mechelen een oudheidkundig bodemonderzoek in opdracht van het gemeentebestuur van Keerbergen, ter gelegenheid van de viering van het 950 jarig bestaan van de gemeente.

De werkzaamheden werden uitgevoerd in samenwerking met de heemkundige vereniging 'De Botermolen'. Het terrein is gelegen op een lichte verhevenheid: "Kerkebergen" geheten, nabij de Dijle en de Kleine Spuybeek (Kadaster, sectie B, 3e blad, nr. 451 m).

In 1980 werd er reeds een opgraving door de heemkring 'De Botermolen' ondernomen onder de leiding van G. van Litterbeek, die op een weinig efficiënte wijze werd uitgevoerd.

Op deze plaats bevond zich eertijds de oude dorpskerk van Keerbergen, samen met enkele huisjes die rond het gebouw stonden. De oudste vermelding dateert van 1079. Op het einde van de 16e eeuw werd dit gebied verlaten en viel de kerk in verval. In 1570 werd de kerk als een Spaans fort ingericht, dat deel uitmaakte van een verdediging, die langsheen de Dijle van Mechelen naar Aarschot werd opgetrokken. In 1607 werd het gebouw door een buskruitontploffing vernield.

Er werd een houten palissade, vermoedelijk daterend uit

de 12e eeuw, opgetrokken in een greppel, vrijgelegd. De voorlopige afmetingen bedragen : 54 x 27 meter. Boven deze omheining bevond zich een muur, opgetrokken in ruwe Lediaanse zandsteen, die in de 2e helft van de 13e eeuw met bakstenen werd hersteld. Twee verdedigingsgrachten, daterend uit de Spaanse periode werden aangesneden. Ook werden een aantal skeletten ontdekt, al dan niet in anatomisch verband. Langs heen de Dijle werden een reeks afvalputten met post-Middeleeuws materiaal gevonden. Bij de vondsten behoren : rood beschilderd aardewerk (Franse importwaar), grijs aardewerk (12e eeuw), Andenne, Siegburg, Raeren, rood en blauw-grijs aardewerk, een fragment van een zandstenen venstermonneel, het bovendeeil van een zandstenen Sint-Annabeeld (einde 15e - begin 16e eeuw), pijparden beeldjes en enkele munten.

Het onderzoek wordt in 1987 verdergezet.

S. DE COCK - J. WILLEMS

CORBAIS (MONT-SAINT-GUIBERT) : FOUILLES DANS LE PRE DE LA TOUR (BR.)

Alerté par le Syndicat d'Initiative de Mont-Saint-Guibert de l'existence d'un projet de lotissement du Pré de la Tour, nous y avons procédé à quelques sondages en août 1986.

Trois tranchées ont été ouvertes directement au-delà de la propriété privée déjà construite dans le Pré, contiguë au sud et à l'est de la tour.

Les fouilles n'ont révélé aucune structure en place et n'ont livré que très peu de matériel céramique.

E. DE WAELE

LE HAUT FOURNEAU DE MARSOLLE (MIRWART) (LUX.)

Au cours de trois campagnes, les fouilleurs se sont attachés à mettre au jour les vestiges d'un haut fourneau dont

l'existence est attestée par les archives de 1537 à 1571-72. Il correspond typiquement à celui peint par Breugel de Velours vers 1602 dans la région spadoise.

De plus d'un mètre d'épaisseur, les murs, en blocs schisto-gréseux, sont conservés sur une hauteur moyenne de quelque 2 mètres et forment un quadrilatère irrégulier d'une vingtaine de mètres carrés. Le bâtiment, ayant l'aspect d'une tour pyramidale tronquée, est appuyé au S.W. contre un talus aménagé afin de fournir une pente fort raide. A chacun des angles extérieurs subsiste l'emplacement de poutrelles verticales qui attestent la présence d'appentis et d'une rampe d'accès vers le gueulard. Les pierres de l'édifice, nullement protégées par un chemisage sont fortement délitées et portent des traces de vitrification à hauteur des étallages.

C'est contre le mur S.E. que se situait la soufflerie. L'emplacement de quatre petits trous de poteaux creusés dans la roche sont les témoins de l'armature en bois supportant l'axe de la roue actionnant un ou deux soufflets qui prenaient place dans une embrasure aménagée à cet effet. Le trou de tuyère est conservé à une trentaine de centimètres du fond du creuset. Une rigole d'évacuation borde un drain en pierre sèche circulant sous le bâtiment et destiné à recueillir les eaux de ruissellement, les empêchant ainsi de s'infiltrer dans le creuset.

Celui-ci est des plus rudimentaires. Le constructeur a manifestement voulu oeuvrer à moindres frais : un entonnoir artificiel de forme ovale - dont seule une moitié subsiste - a été réalisé grâce à quelques assises de pierre peut-être couvertes d'argile sur lesquelles des laitiers se sont solidifiés.

Côté façade, seules quelques assises forment un muret peu soigné non ancré dans les autres murs. La présence de plusieurs couches de charbon de bois sous ce mur nous permet d'affirmer qu'il était régulièrement démonté, peut-être pour permettre le nettoyage du fourneau. La maçonnerie n'est malheureusement pas conservée en hauteur. L'examen des vestiges et la trouvaille d'un important fragment de marâtre en fonte dans la couche d'éboullis nous autorisent cependant à pencher vers la solution classique d'un manteau construit en hors aplomb et soutenu par plusieurs poutrelles.

Un appentis couvrait la halle de coulée. Une rigole aménagée dans la roche prend naissance à la sortie du creuset. Elle était encore tapissée de sable à certains endroits. Une seconde rigole pouvant servir d'évacuation des scories, rejoint un bief maçonné bien conservé. L'emplacement de la roue reste à chercher

dans ce secteur.

Au pied du mur N.W., des trous d'échafaudage bordent le drain d'assainissement qui, curieusement, devait évacuer ses eaux dans la rigole de coulée. Les restes d'un petit muret voisinent avec des cuvettes taillées dans la roche d'un diamètre approximatif de 0,50 mètre et associées à un petit trou de poteau. Leur fonction est encore indéterminée.

La présence de castine a pu être remarquée et des échantillons de minéral ont été prélevés afin d'essayer d'en déterminer la provenance. Des analyses de charbon de bois ont prouvé l'utilisation du hêtre, du bouleau, de l'érable et du tilleul tandis que les archives citent le bouleau et le charme. L'abandon du fourneau vers 1571-72 coïncide avec la cessation d'activité de beaucoup d'autres pendant cette période de crise économique liée au soulèvement des Pays-Bas contre le régime tyrannique de Philippe II.

J. P. WEBER

FOUILLES DE LA PLACE SAINT-SEVERIN A HUY (Lg.)

La collaboration entre le Cercle archéologique Hesbaye-Condroz et la Ville de Huy a permis, en '86, la fouille d'un petit terrain compris dans l'aménagement des abords de la "grande percée", voie rapide ouverte dans le centre de la ville.

Le niveau le plus ancien, daté grâce à la découverte de céramiques pseudo-sigillées probablement du Ve siècle, se caractérise par une fosse et trois petits fours en forme de poire creusés au sommet d'une argile claire et fine.

Le niveau mérovingien se compose de plusieurs fosses contenant une forte concentration de déchets du travail du bois de cervidé, un peu de céramique et quelques perles en pâte de verre. Elles semblent liées à un mur de pierre dont nous n'avons pu dégager aucun retour.

Une série de murs médiévaux se sont superposés à celui-ci, l'exiguïté du terrain fouillé et son occupation constante rendent leurs plans très peu lisibles. Parmi les niveaux inférieurs de l'occupation médiévale, nous avons pu déceler au moins un niveau artisanal, caractérisé par plusieurs zones de foyers et d'empierrements disséminées et par une zone brûlée plus importante qui pourrait être l'emplacement d'un four de potier, car un dépôt de céramique de type "Andenne" fut trouvé à proxi-

mité. Par-dessus cet atelier, de petites maisons en matériaux légers avaient été construites. De ces bâtiments subsistaient la base des murs, en pierre et souvent remaniée, et la sole des cheminées, parfois encore encadrée de piédroits moulurés. La dernière occupation de ces maisons pourrait remonter au XIVe siècle, peut-être au début de celui-ci.

Plusieurs ensembles clos médiévaux ont également été fouillés : deux "citernes" subovalaires, en pierres, dont une était superposée à un puits circulaire et possédait encore un fragment de voûte; un petit puits rectangulaire lui avait été annexé, et enfin plusieurs fosses.

L'étude de ces structures et du matériel découvert, dont un important dépôt monétaire constitué essentiellement d'estérilins de la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle, n'ayant pas encore été réalisée, il est difficile de donner à l'heure actuelle plus de précisions chronologiques ou interprétatives.

C. TILKIN-PETERS

<i>C. Lauwers - Hombroux</i> , De O.L.Vr.-abdij van Nazareth (Lier) (Antw.)	p. 42
<i>L. Van Impe, K. Maes, G. Vynckier</i> , Van Karolingisch Donk naar 16de eeuws Herk (Limb.)	p. 43
<i>T. Waegeman</i> , De romaanse St.-Dyonysius- & St. Niklaaskerk te Gotem (Borgloon) (Limb.)	p. 45
<i>F. Doperé, E. Saelmaekers</i> , Hoegaarden : De St.-Servaaskapel te Rommersom (Br.)	p. 46
<i>E. De Waele, M. Soumy - Goffart</i> , Mellet (Les Bons Villers) : Fouilles à l'église Saint-Martin dans le cadre d'un projet de restauration (Ht.)	p. 47
<i>M. Otte, P. Paquet</i> , Sondage à l'abbatiale de Stavelot (Lg.)	p. 47
<i>E. Winants</i> , l'Abbaye de Stavelot (Lg.)	p. 49
<i>H. De Witte</i> , Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge (W.-Vl.)	p. 52
<i>J. Termote</i> , Damme : Stadsarcheologisch onderzoek (W.-Vl.)	p. 54
<i>Ph. Despriet</i> , Onderzoek in de Kortrijkse stadskern (W.-Vl.)	p. 54
<i>M.C. Laleman, P. Raveschot</i> , Stadsarcheologisch onderzoek in Gent (O.-Vl.)	p. 55
<i>E. Borremans</i> , Stadsarcheologie in Geraardsbergen (O.-Vl.)	p. 57
<i>W. De Swaef, M. Pieters</i> , Stadsarcheologisch onderzoek te Aalst (O.-Vl.)	p. 59
<i>A. Stroobants</i> , Archeologisch onderzoek te Dendermonde (O.-Vl.)	p. 60
<i>T. Oost</i> , Stadsarcheologisch onderzoek te Antwerpen (Antw.)	p. 61

<i>R. Van de Konijnenburg</i> , Rekem, kasteel d'Aspremont - Lynden, (Limb.)	p. 20
<i>T. Waegeman</i> , De burchtsite van Millen (Riemst) (Limb.)	p. 22
<i>R. Borremans</i> , Opgravingen van de grondvesten van het kasteel van Lembeek (Halle) (Br.)	p. 23
<i>F. Doperē, W. Ubregts</i> , Grimbergen : De donjon van het Prinsenkasteel (Br.)	p. 25
<i>A. Matthys</i> , Sugny "Chesté de la Rotche" (Nam.)	p. 26
<i>P. Mignot</i> , Château de Montaigle à Falaén (Nr.)	p. 27
<i>P. Mignot</i> , Le château de Hour à Houyet (Nr.)	p. 28
<i>P.J. Claeys</i> , Latinne : château de Hosdent (Lg.)	p. 29
<i>M. Eubelen</i> , Château de Beaumont à Esneux (Lg.)	p. 30
<i>A. Matthys</i> , Etalle : La Grosse Tour (Lux.)	p. 30
<i>J. De Neulemeester</i> , De O.-L.-Vrouw ten Duinen-abdij te Koksijde (W.-Vl.)	p. 32
<i>Ph. Despriet</i> , De romaanse kerk van Rekkem (W.-Vl.)	p. 32
<i>J. Termote</i> , Noodonderzoek in en om de Sint-Andreaskerk te Woumen (W.-Vl.)	p. 34
<i>C. Vanthournout</i> , De abdij Hemelsdale te Werken (W.-Vl.)	p. 36
<i>A. De Belie</i> , Boudelo-abdij te Klein-Sinaai, Stekene (O.-Vl.)	p. 37
<i>D. Callebaut, M. Pieters, L. Van Durme</i> , De Sint-Pietersabdij te Dikkelvenne (O.-Vl.)	p. 40
<i>D. Callebaut</i> , De vroeg-middeleeuwse portus en benedictijnenabdij van Ename (O.-Vl.)	p. 41

INHOUDSTAFEL / TABLE DES MATIERES / INHALTSVERZEICHNIS

<i>R. Brulet, F. Vilvorder, G. Coulon, Fouilles du Quartier Saint-Brice à Tournai (Ht.)</i>	p. 2
<i>G. Moureau, Fouilles 85-86 au cimetière mérovingien d'Omali (Geer) (Lg.)</i>	p. 2
<i>M. Evrard, Le site médiéval de Wellin (Lux.)</i>	p. 5
<i>G. Lambert, La nécropole mérovingienne de Torgny (Lux.)</i>	p. 7
<i>H. Roosens, Aardewerk uit de tijd van de volksverhuizingen in Toxandria</i>	p. 8
<i>F. Verhaeghe, Ceramiek uit de Lage Landen in Yorkshire (GB.)</i>	p. 10
<i>M. Verbeeck, S. Thomas, Post-Middeleeuws aardewerk te Tienen (Br.)</i>	p. 11
<i>C. Verbruggen, Archeobotanisch onderzoek te Gent (O.-Vl.)</i>	p. 12
<i>P. Van der Plaetsen, De veestapel in de vroege middeleeuwen, enkele voorlopige bemerkingsen</i>	p. 12
<i>C. Vanysacker, Het kasteelsite van Gistel (W.-Vl.)</i>	p. 14
<i>E. Balthau, L. Hanselaer, F. Verhaeghe, Archeologisch onderzoek van het kasteel van Laarne (O.-Vl.)</i>	p. 15
<i>D. Van Eenhooge, Het kasteel van Egmont, te Zottegem (O.-Vl.)</i>	p. 16
<i>G. Van Staeyen, L. Van Impe, Het kasteel 'de Renesse' te Oostmalle (Gem. Malle) (Antw.)</i>	p. 17
<i>R. Annaert, L. Van Impe, Het 'Prinsenhof' te Kuringen (Limb.)</i>	p. 18
<i>B. Roosens, Het archeologisch onderzoek in 1986 van het kasteel Jonkholt te Hoelbeek (Limb.)</i>	p. 19

M. Swinnen, Stadsarcheologisch onderzoek te Mechelen (Antw.)	p. 62
R. Van de Konijnenburg, A. Vanderhoeven, G. De Boe, Tongeren, site gerechtshof: een steenbakkersoven (Limb.)	p. 63
D. Van Eenhooge, Het hof van Hoogstraten, te Brussel, (Br.)	p. 64
R. Brulet, F. Vilvorder, G. Coulon, Fouilles de la place de l'Evêché a Tournai (Ht.)	p. 65
M. Dewilde, Archeologische waarnemingen in Diksmuide (W.-Vl.)	p. 66
J. De Meulemeester, M. Dewilde, Romeinse en middeleeuwse sporen te Roksem (W.-Vl.)	p. 67
J. Termote, De verdwenen dorpskern van 's Heerwillemskapelle (Veurne) (W.-Vl.)	p. 69
J. Termote, Hoeve met walgracht te Leffinge (W.-Vl.)	p. 70
J. Termote, Site met walgracht te Oostduinkerke (W.-Vl.)	p. 71
G. Jansseune, Het groot-tempelhof te Slijpe-Middelkerke (W.-Vl.)	p. 72
B. Hillewaert, V. Hollevoet, Het middeleeuwse archeologisch onderzoek ten noorden van Brugge (W.-Vl.)	p. 72
D. Van Eenhooge, De "Watermolen" te Temse (O.-Vl.)	p. 74
J. Vandesande, De Kraneveldshoeve te Haacht (Br.)	p. 75
S. De Cock, J. Willems, Archeologisch onderzoek op de Kerkebergen te Keerbergen (Br.)	p. 76
E. De Waele, Corbais (Mont-Saint-Guibert) : Fouilles dans le Pré de la Tour (Br.)	p. 77
J.P. Weber, Le haut fourneau de Marsolle (Mirwart) (Lux.)	p. 77
C. Tilkin-Peters, Fouilles de la Place Saint-Séverin à Huy (Lg.)	p. 79

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS 1987

PROGRAMMA - PROGRAMME - PROGRAM
 Centrum voor Kunst en Cultuur - St. Pietersplein 9 - 9000 Gent

Vrijdag-Vendredi-Freitag 13/03/1987

- 9.30 : Ontvangst met koffie/ Réception avec café/ Empfang mit Kaffee
 10.00 : Openingsrede/ Allocution de bienvenue/ Eröffnungsrede
 10.15 : G. Moureau - Fouilles BS-B5 au cimetière mérovingien d'Osul (Geer) (Lq.)
 10.30 : G. Lambert - La nécropole mérovingienne de Tongry (Lq.)
 10.45 : H. Roosens - Aardewerk uit de tijd van de volksverhuizingen in Foxandria (Limb.)
 11.00 : F. Doperé & W. Ubrechts - Grimbergen: de donjon van het Prinsenkasteel (Br.)
 11.15 : J. Vandesande - De Franseveldshoeve te Haacht (Br.)
 11.30 : L. Van Impe, K. Maes & G. Vynckier - Van Carolingisch Doonk naar 16de eeuws Herk (Limb.)
 11.45 : J. De Meulemeester & M. Dewilde - Romeinse en middeleeuwse sporen te Roksem (W.-Vl.)
 12.00 : Lunch
 14.00 : J. Termote - Archeologisch noodonderzoek in westelijk Vlaanderen
 14.15 : B. Hillewaert & Y. Hollevoet - Het middeleeuwse archeologisch onderzoek ten noorden van Brugge (W.-Vl.)
 14.30 : M.C. Laleman & P. Raveschot - Stadsarcheologisch onderzoek in Gent (O.-Vl.)
 14.45 : H. De Witte - Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge (W.-Vl.)
 15.00 : T. Oost - Stenen huizen in Antwerpen (Antw.)
 15.15 : Koffie/ Café/ Kaffee
 16.00 : Bezoek St. Baafsabdij / Visite de l'abbaye St. Bavo / Besichtigung der Skt. Bavoabtei

Zaterdag-Samedi-Samstag 14/03/1987

- 9.30 : Ontvangst met koffie/ Réception avec café/ Empfang mit Kaffee
 10.00 : A. Matthys - Sugny "Château de la Roche" (Nam.) / Etalle : "La Grosse Tour" (Lux.)
 10.15 : W. De Swaef & M. Pieters - Stadsarcheologisch onderzoek te Aalst (O.-Vl.)
 10.30 : Ph. Despriet - Archeologisch onderzoek in en om Fortrijk (W.-Vl.)
 10.45 : R. Van de Konijnenburg, A. Vanderhoeven & G. De Boe - Tongeren, site gerechtshof : een steenbakkersoven (Limb.)
 11.00 : P. Van der Plaetsen - De veestapel in de vroege middeleeuwen, enkele voorlopige bemerkingen
 11.15 : C. Vanyssacker - Het kasteelsite van Gistel (W.-Vl.)
 11.30 : E. Balthau, L. Hanselaer & E. Verhaeghe - Archeologisch onderzoek van het kasteel van Laarne (O.-Vl.)
 12.00 : Lunch
 14.00 : G. Van Staeyen & I. Van Impe - Het kasteel "de Renesse" te Oostmalle (Gem. Malle) (Antw.)
 14.15 : C. Ilkin-Peters - Fouilles de la Place Saint-Séverin à Huy (Lq.)
 14.30 : R. Annaert & L. Van Impe - Het "Prinsenhof" te Luringen (Limb.)
 14.45 : Ph. Mignot - Château de Montaigne à Falaen (Nam.) / Château de Hour (Nam.)
 15.00 : B. Roosens - Het archeologisch onderzoek in 1986 van het kasteel Jonkhof te Hoelbeek (Limb.)
 15.15 : Koffie/ Café/ Kaffee
 15.45 : J.P. Weber - Le haut fourneau de Marsolle (Mirwart) (Lux.)
 16.00 : D. Callebaut - De vroeg-middeleeuwse portus en de benedictijnenabdij van Enave (O.-Vl.)
 16.15 : C. Lauwers-Hombroux - De O.L.Vr. abdij van Nazareth (Lier) (Antw.)
 16.30 : E. Winants - L'abbaye de Stavelot (Lq.)
 16.45 : Slotwoord/ Clôture/ Schlusswort



MET DE MEDEWERKING VAN HET GEMEENTEKREDIET VAN BELGIË

AVEC LA COLLABORATION DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE